

LE MONDE ILLUSTRE

# ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1054

MONTREAL, 2 JUILLET 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



BOUQUETIÈRE FLORENTINE



Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance. 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux. 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50


## SOMMAIRE

TEXTE — Echos de partout, par L. d'Ornano. — La bibliothèque impériale à Tokio. — Le progrès. — La France en Corée. — Soir de bataille. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Le calvaire de Tréguier. — Les sous-marins. — Propos d'étiquette. — Poésie: Les Fleurs, par E. Rostand. — Nouvelle: L'automobile, par J.-H. Rosny. — Les pardons en Bretagne, par C. Le Goffic. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: Extase, par Vanina. — En Extrême-Orient. — Mlle Fleury. — Mode: Les chapeaux. — Page des enfants (avec gravures). — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Le baiser, valse, par L. Arditi. — Chanson teutonne, pour piano, par Tschaiakowski.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Bouquetière florentine. — M. Nisard. — M. de Fontenay — Gl Remmenkampff. — Infanterie japonaise en action. — Procession de la Saint-Jean-Baptiste suivant la rue Ontario. — Chutes de Schawinigan. — Le calvaire de Tréguier. — Hypnose: la Folie. — Cimetière français à Osaka. — Le chemin dans la forêt. — Georges Sand. — Mlle Fleury. — Variété de dessins humoristiques. — Jeux. — Couverture en couleur.



## ECHOS DE PARTOUT

Bien grincheux il faudrait être pour se plaindre de la dernière célébration de notre fête nationale. Le public s'attendait à une exceptionnelle Saint-Jean-Baptiste, en y participant comme il l'a fait, il s'est procuré le plaisir de satisfaire ce souhait que tous nous faisons; et l'élan patriotique dont il a fait preuve en cette occasion nous laisse un agréable souvenir, une chère espérance. L'imposante procession à laquelle prirent part toutes nos sociétés canadiennes-françaises locales, a parcouru l'itinéraire officiel aux accents enlevants d'une vingtaine de corps de musique; tandis qu'une foule compacte et enthousiaste se délectait à voir passer; et les bannières respectées qui claquaient au souffle de la brise; et les petits saint Jean enrubannés, gentils à croquer.

Quelques critiques ont objecté que de l'interminable théorie des jolis chars allégoriques qui ont paradé en cette fête, la plupart étaient trop "réclame"! Il se peut. On a péché de ce côté, mais, les mécontents dont je parle, devraient songer que les paroles de Sully sont fort justes en ce qui nous concerne. L'agriculture, l'industrie, le commerce sont de fécondes mamelles chez nous; et on aurait ma foi tort de ne pas accepter à l'honneur ces grands facteurs de l'activité humaine, auxquels nous devons nos richesses nationales, puisque sans cesse ils sont

à la peine. Toutefois plus de réserve serait à désirer.

Un état atmosphérique presque parfait, a donné encore plus d'éclat à nos manifestations populaires, et n'eut été une hausse intempestive et par trop accentuée du thermomètre, nous n'aurions pu souhaiter mieux.

Les décorations: écussons, oriflammes, guirlandes, frondaisons artistiquement disposées et multipliées à profusion, prouvent que la race canadienne-française a conscience de sa vitalité et qu'elle la manifeste avec cette vigueur placide qui convient à sa jeunesse florissante.

Naguère, ici même, j'ai fait une allusion au drapeau de la Nouvelle-France, eh bien! malgré tout ce qui a été dit et fait contre lui, c'est encore le tricolore qui l'emporte. A voir les milliers de drapeaux français qui ont été arborés le 24 et qui pavoisaient nos édifices, il n'est plus douteux que le tricolore, dans les plis duquel flotte l'âme de la France, mère de notre race; ne demeure définitivement le symbole cher à nos populations. Et c'est fort heureux, je crois, car un drapeau ne représente pas seulement une faction. Le tricolore est à nos yeux l'image de la France, intelligente, généreuse et chevaleresque; dont la tâche fut si belle à travers les âges; tâche que nous devons avoir à coeur de continuer sur cette terre d'Amérique, sans tenir compte des discordes qui surviennent de l'autre côté de l'Océan. Certes, celles-ci peuvent nous attrister, mais nous ne devons les juger qu'avec la plus grande réserve. Du reste, nul peuple n'étant parfait, d'aucuns pourraient formuler à notre égard des reproches ou des remarques blessantes concernant nos faiblesses; soyons donc inspirés les premiers d'une noble sagesse, fruit des vertus chrétiennes qu'on nous accorde, et occupons-nous de nos affaires immédiates. Il est fort probable qu'alors personne ne nous molestera, ou s'occupera de nous dicter une ligne de conduite dont nous n'aurions que faire; et, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

\* \* \*

Je ne me pardonnerais pas ma négligence, si par hasard, il m'arrivait de passer sous silence le congrès de la Presse franco-canado-américaine, qui vient d'être tenu à Montréal. Etant le premier du genre, il mérite d'autant plus d'être signalé que les autorités municipales de la métropole canadienne ont honoré ses membres d'une réception officielle. Aussi, est-ce avec le plus grand plaisir, que, je joins mon filet de voix au chœur puissant des remerciements, que mes confrères adressent à ce sujet, à Son Honneur le maire H. Laporte et à ses échevins.

Journalistes français: de l'Acadie, des Etats-Unis, du Canada, tous, nous avons apprécié hautement la gracieuse générosité de nos édiles, dont tout un jour nous fûmes les hôtes, tant dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Montréal; que devant la table d'un plantureux banquet servi au belvédère de l'incomparable Mont-Royal; que sur le pont de l'un des steamers de la Commission du port. L'Association des journalistes canadiens-français est d'autant plus reconnaissante de ces amabilités, envers Montréal, que c'est elle qui a convoqué le congrès, au sein duquel figuraient des journalistes franco-américains — non des moins distingués — et jusqu'à des Acadiens. L'élément féminin était là dignement représenté par deux de nos meilleures chroniqueuses et femmes de lettres, dont la plume si délicate et si patriotique nous émeut toujours. C'est dire que cette entreprise, dont la portée peut être considérable, augure bien.

Non seulement les journalistes français de ce continent qui ont assisté au congrès, ont passé d'agréables moments, en une joyeuse camaraderie; mais encore, ils ont fait de l'utile besogne. Des vues générales concernant l'avenir de notre race ont été émises, stimulant une émulation dont le public récoltera les plus beaux fruits, et chose rare — les journalistes ont pour une fois envisagé leur situation sociale, et le rôle, j'ose le dire si noble, qui leur est dévolu et qu'ils ne manqueront pas de remplir.

De fort beaux discours furent prononcés en cette occasion par quelques-unes de nos sommités civiles et politiques, et on s'est dit à l'un prochain, avec le ferme espoir de pouvoir toujours répéter: "Excelsior", vocable qui semble avoir été créé pour définir les aspirations du journaliste.

L'Association des journalistes canadiens-français est et restera, pour marquer une des belles étapes de notre jeune et féconde civilisation.

Avant de passer à un autre sujet, qu'il me soit permis — au nom de "l'Album Universel" — d'exprimer ma gratitude à monsieur J. E. Martin, le distingué président de l'Association des journalistes canadiens-français; ainsi qu'à monsieur A. Denault, son zélé collaborateur. Entre autres, ces messieurs ont beaucoup contribué au succès des fraternelles agapes dont je viens de vous entretenir; et à celui de la nouvelle association.

\* \* \*

Nos lecteurs ont du s'apercevoir qu'au courant de la plume, j'aime bien à faire de petites réflexions sur certains sujets, lorsque je les crois sensées et à leur place. C'est toujours à la bonne franquette que j'en agis ainsi, sans la moindre arrière-pensée, évitant de froisser qui que ce soit et tout bonnement dans un but que l'on devine assez aisément, pour que je me dispense d'en dire davantage. Or, comme l'espace assigné à cette chronique est forcément limité et que je n'oublie jamais ces mots de Voltaire:

"Le secret d'ennuyer est celui de tout dire";

il arrive que le titre de cette chronique prend des tournures d'antiphrase, ce dont je l'espère, on ne tiendra pas compte. En effet, ayant à parler de maintes choses, quand celles que je signale nous touchent de près, je deviens partial et insiste un peu plus sur les causes et les effets qui s'y rattachent.

Charité bien ordonnée, commençant dit-on par soi-même, la ligne de conduite que je me trace, paraît juste, et vous ne devez pas être surpris, si, accablé sous une avalanche de nouvelles internationales parfois très importantes, il m'arrive de n'en dire mot et de me confiner en des sujets locaux; tandis qu'une autre fois, je considère presque exclusivement un coin éloigné du globe.

Il y a quelques instants, j'ai fait allusion à ma présence sur un des navires de notre flottille fluviale; ceci m'amène à vous entretenir de quelques réflexions faites par une chaleur torride, sous le souffle caressant de la brise, et les oreilles me tintant des battements rythmés de l'hélice d'un remorqueur de quatre cents chevaux-va-peur.

Nous vivons dans un pays évidemment démocratique, aux bords du Saint-Laurent il n'existe point de castes; un honnête homme en vaut un autre, et nous abordons aussi facilement un ministre qu'un débardeur quand, selon l'occasion, nous avons à leur parler. C'est dire que tel individu qui, en la vieille Europe, se targuerait d'un titre et dédaignerait parfois de serrer la main à un représentant du peuple; est, une fois au Canada, dépouillé de ces sottises idées de convention; oublie ses parchemins, se républicanise.

De là, sans doute, la facilité avec laquelle nous accostons nos concitoyens, nous renseignons, nous aidons mutuellement; que nos mains soient gantées ou calleuses. Cela a ses petits inconvénients, mais cela a aussi son agrément. Donc, comme avec des camarades, je me disposais à aller jouir d'une promenade sur le Saint-Laurent, parmi les grands travaux du port de Montréal; j'ai rencontré sur le quai un maître-d'hôtel de la Compagnie Richelieu et Ontario. Je connais ce brave homme depuis une quinzaine d'années, et au hasard des rencontres nous échangeons toujours quelques paroles cordiales. Celles que je viens d'avoir avec lui tout récemment ont été empreintes d'une certaine émotion. Après trente ans de navigation, ce dispensateur des limonades bienfaitrices avait failli perdre la vie dans le récent naufrage du "Canada". On

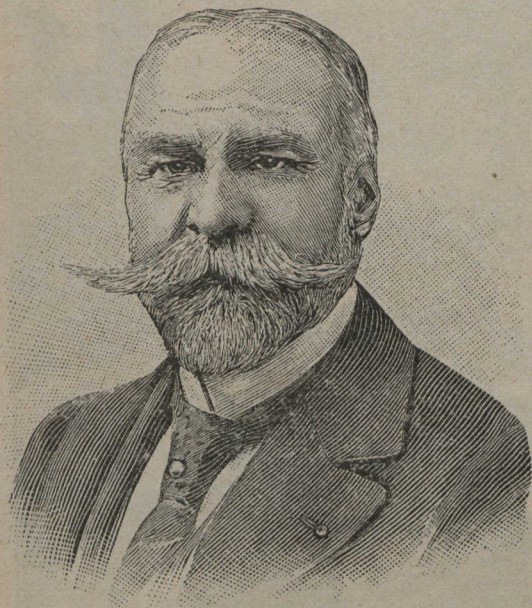


est journaliste ou on ne l'est pas; tout en marchant, je pris de ce témoin oculaire de la catastrophe une interview personnelle. Ce n'est pas que j'en veuille parler, non, les journaux quotidiens ont bien dit ce qu'il en fallait dire, mais la manie de prendre des notes l'emporte, et parfois je consigne des faits par pure habitude. Or, on n'avait pas encore retrouvé toutes les victimes du "Canada", englouties par le Saint-Laurent, qu'un millier d'autres, et celles-là pour la plupart des femmes et des enfants, passaient de vie à trépas près de New-York.

Quand on songe à cet incendie du "General Slocum", on ne peut s'empêcher de frémir. Toute une jeunesse innocente en quête de plaisir, de plein air, se trouve en quelques instants entre les flots perfides et un brasier gigantesque, et périt en grande partie. Pourquoi? De par la hardiesse négligente de compagnies aimant les gros dividendes, de compagnies qui facilitent d'énormes excursions, histoire de remplir leurs caisses. Vrai, il y a là matière à réflexion.

De tous les pays du monde, le Canada est celui qui possède la plus grande quantité d'eaux douces. C'est par centaines de mille que les nôtres s'en vont au fil de l'eau, en pirogues, en yacht, sur des steamboat que dirigent de petites barres de rien du tout.

Que fait-on pour prévenir les calamités du genre de celles ci-dessus signalées? Peu de chose.



M. Nisard, ambassadeur de France près du Vatican

Rappelé dernièrement par le gouvernement de la République française, à la suite d'indiscrétions concernant une note de protestation adressée par Sa Saintté Pie X, aux chefs d'Etat catholiques. Note, qui désapprouvait la visite que le Président Loubet rendit naguère au roi d'Italie.

en vérité. Le plus souvent les appareils de sauvetage sont insuffisants et en mauvais état. Le moment fatal venu, étant données maintes couches de peinture ou de rouille; ce n'est qu'avec difficulté que les chaloupes peuvent être détachées de leurs porte-manteaux, et mises à l'eau... trop tard. Il est temps de crier gare à qui de droit, et d'exiger plus de sécurité pour la vie des voyageurs.

Un sage dicton populaire, engage à ne pas mettre tous les oeufs d'une ferme dans un même panier. Il est tout aussi raisonnable et même plus de ne pas confier la population d'une petite ville — 2,000 âmes — à un seul steamboat.

Que l'on fasse des lois empêchant ces embarquements en masse, que l'on prenne toutes les précautions voulues; diminuant les boiseries sur les navires; multipliant les appareils de sauvetage et les inspections de bord avant les départs et en cours de route; et les horribles hécatombes du genre de celles survenues ces jours derniers se feront plus rares.

L. D'ORNANO.



Infanterie Japonaise, attaquant une position russe, à la bataille de Kin-tchéou

### LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE A TOKIO

Les Japonais ont installé dans la capitale de leur empire des établissements scientifiques organisés sur le modèle des établissements européens. Ainsi, la Bibliothèque impériale de Tokio fonctionne à l'instar de la Bibliothèque nationale française. Un des derniers rapports officiels sur la prospérité de cette institution nous démontre, à grands renforts de statistiques, combien l'âme mystérieuse des petits hommes au teint de safran goûte le plaisir de la lecture et ne s'est pas uniquement éprise des jouets guerriers de la civilisation occidentale.

Tandis que le lecteur européen se délecte des oeuvres d'imagination et tient en estime de rang secondaire les ouvrages d'histoire et de législation, les Japonais affectionnent, notamment, les ouvrages d'histoire et de géographie, les biographies d'hommes illustres et les relations de voyages. En vingt-quatre jours, 7,770 emprunteurs défilent à la Bibliothèque impériale et demandent 10,228 ouvrages de ces genres divers, dont 9,768 imprimés en langue japonaise ou chinoise, et 460 européens.

Sept mille sept cent soixante-dix lecteurs! et il n'y a pas quarante ans, ce pays se montrait refractaire à toute culture européenne!

Viennent ensuite les ouvrages de littérature et de linguistique, les mathématiques, les sciences



Le Général N. K. de Rennenkampf, commandant la division des Cosaques du Transbaikal; qui en ce moment harcèle terriblement les troupes du Mikado.

ces physiques et naturelles, la médecine, la législation, la politique et les sciences sociales.

Comme en Europe, les livres théologiques et religieux sont dédaignés des lecteurs. Ils viennent au dernier rang dans les tables de statistique, qui indiquent le prêt de 635 ouvrages indigènes contre 14 européens.

### LE PROGRÈS

L'on prétend avoir découvert, aux Etats-Unis, un moyen de traverser l'Océan en trois jours.

Le navire qui accomplirait cet exploit coûterait \$2,000,000. Il aurait 600 pieds de long. Il ferait 40 noeuds à l'heure.

L'invention qui lui donnerait cette vitesse consisterait en une série de machines qui seraient placées le long des flancs du navire et qui seraient mues par l'électricité. En sus de ses roues latérales, il y aurait des hélices, soit simples, soit doubles, qui fonctionneraient en même temps que les machines latérales.

Un navire dépense aujourd'hui 3,000 tonnes de charbon pour un voyage entre New-York et Southampton, soit \$18,000. Un navire muni de l'appareil qui vient d'être inventé ne dépenserait que 1,500 tonnes, soit une réduction de \$9,000 par voyage sur le charbon seul.

L'inventeur du nouveau mécanisme est M. Richard Benjamin Penton.



Le vicomte de Fontenay

### LA FRANCE EN CORÉE

M. Collin de Plancy, le ministre plénipotentiaire de France en Corée, à l'expiration du congé qu'il était allé prendre dans sa patrie, il y a quelques mois, vient de repartir pour Séoul, siège de la légation française.

Pendant son absence, la direction de la légation avait été confiée à M. le vicomte de Fontenay, qui s'est acquitté de sa tâche, devenue plus difficile au milieu de la situation troublée de la Corée, avec un tact et une habileté qui ont été très remarqués.

Fils et petit-fils de diplomate, le vicomte de Fontenay a débuté dans la carrière à Rome; puis il est passé par Lisbonne, par Vienne et enfin par le ministère des affaires étrangères de France, comme chef adjoint du personnel. En septembre dernier, il fut appelé à gérer la légation française à Séoul. Son action s'y est affirmée avec un plein succès.

L'intérêt privé est le stimulant quotidien de l'activité humaine, l'intérêt public est l'aiguillon héroïque des grands jours. — G.-M. Valtour.

\* \* \*

L'infanterie marche au danger, la cavalerie y court. Le propre de celle-ci est une téméraire impétuosité. — Colonel Armand du Pick.



## SOIR DE BATAILLE

C'était à Sarrebruck, la première journée. Couché à la lisière du bois où un boulet l'avait abattu en plein élan, Jean, le petit chasseur à pied, sortant d'un long évanouissement, ouvrit les yeux. Si ce n'avait été l'horrible douleur lui tenaillant les jambes où os et chairs étaient broyés, il aurait cru continuer un rêve tant le calme du soir qui tombait l'étonnait après le fracas de la bataille. D'un effort, il se souleva sur son séant; des petites fumées bleues montaient çà et là dans les champs dévastés; les camarades, tranquillement, faisaient la soupe — les heureux qui pouvaient jouir gaiement de la victoire! — Une expression de douleur et de tristesse navrante passa sur ce visage pâle de grand enfant; si au moins un de ceux qui se penchaient sur les mourants bandant des plaies, traînant des brancards, pouvaient l'entendre!

Mais non, il était trop loin, il fallait attendre que, de blessé en blessé, en marchant sur les képis et les casques de cuir bouilli, les débris de toutes sortes jonchant le sol de ces collines, ils arrivassent jusqu'à lui; et, pour tromper son impatience, il essaya de penser.

Dans une vision rapide, son enfance vagabonde et abandonnée revint à sa mémoire; puis, plus tard, l'atelier, le laborieux tic-tac des machines, le travail quotidien, jusqu'aux premiers jours d'enthousiasme où le vieux sang gaulois, réchauffant toutes les veines, les faisait vivre dans l'ardente curiosité d'un combat... Le chef qui les guidait, un grand vieillard aux cheveux blancs, leur avait dit, le matin même, que l'heure était enfin sonnée, montrant du geste les plis tricolores et la ligne d'horizon où brillaient les baïonnettes ennemies, et d'où montaient, dans l'air frais du matin, les notes monotones du clairon allemand. Malgré ses blessures, il res-

sentit en lui-même la griserie de l'action, les poussant en avant, toujours en avant, sans voir ceux qui tombaient près d'eux...

Une plainte sourde sortant d'un fourré voisin le tira de sa rêverie. D'un instinctif élan de pitié, il se pencha:

—Qu'y a-t-il, là, à côté?

Sans répondre, la plainte lugubre se fit entendre. Réunissant ses dernières forces, s'aidant de ses bras et traînant derrière lui ses deux jambes sanglantes, Jean s'approcha. Un grand corps, habillé de la capote de drap bleu foncé, gisait, l'oeil clos, les lèvres pâlies.

—Veux-tu boire?

L'autre tendit la main, une longue main blanche et grasse, et vida d'un trait le bidon de ferblanc.

—Merci, dit-il assez clairement.

—Alors, mon vieux, fit le petit chasseur, déjà familier, tu n'es pas mieux monté que moi; je



Fête Nationale des Canadiens-Français — Un cliché pris tandis que la procession suivait la rue Ontario

crois que notre compte est bon, et que si je ne revois plus Paris, tu es bien à la veille de ne plus jamais manger de choucroute ni de soupe à la bière.

Le blessé eut un mouvement indifférent des épaules. C'était ainsi, la guerre était la guerre et le devoir passait par-dessus tout... Malheur à ceux qui attendaient les hommes aux foyers!

—Quelle chance, fit le troupier, moitié attendri, moitié railleur, on te pleurera!

Le grand Allemand leva sur lui son regard bleu et tranquille.

—Je suis marié et j'ai un enfant, répondit-il, ému.

—Et moi, continua le Parisien, je n'ai personne, mais nous sommes les vainqueurs!

Ne trouvant plus rien à se dire, absorbés dans des pensées différentes, les deux hommes se turent.

Les petites fumées bleues, feux de bivouac ou restes fumants d'une ferme ruinée, continuaient de monter vers le ciel, qu'incendiaient les der-

niers rayons du soleil d'août; et de l'autre côté du bois, la Sarre coulait en, murmurant entre ses berges...

Une heure plus tard, il y eut un mouvement de curiosité et de pitié, lorsque les deux brancards entrèrent dans le vaste hangar servant d'ambulance. L'Allemand, toujours paisible, semblant indifférent, se taisait, tandis qu'avec un rire que tordaient ses affreuses souffrances, le peu de vie qui lui restait, concentré dans le regard qui se creusait davantage d'instant en instant, pâle comme la mort qui venait, le petit chasseur questionnait encore les infirmiers qui s'empressaient.

—Et Kermadec, le Breton?

—Il mange la soupe.

—Tant mieux. Et le vieux sergent?

—Il n'a pas reparu.

—Le pauvre! finies les campagnes... L'affaire avait été chaude, mais du moins le bataillon leur avait montré que le courage ne lui manquait pas.

Paternel, un major questionna:

—Qu'as-tu, petit?

D'un geste brusque, le blessé repoussa le lit ge cachant ses jambes broyées.

—Fichu! Merci de vos soins, monsieur le major, j'aime mieux mourir en paix, fit-il fièrement, mais rendez-moi tout de même un petit service: un casque à pointe est tombé près de moi, là-haut, il a l'air d'un brave homme quoique Prussien; si vous vous occupez de lui à ma place, il m'a dit qu'il avait une femme et un mioche.

Epuisé, Jean retomba.

—Pauvre enfant! murmura le major, attendri. Puis, tous se penchèrent sur le moribond, qui, d'un suprême effort, tenta encore de se soulever, bravant du regard un invisible ennemi.

—Vive la France! hurla-t-il dans un dernier cri.

Et pieusement, l'aumônier rabattit les langues paupières, traçant un signe sur le front qui se glaçait. Paix aux braves!



PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

POISSONS ANTÉDILUVIENS

En perçant des tunnels et en creusant des puits dans la région occidentale des Etats-Unis, la Nevada, l'Utah, l'Arizona, on a trouvé des lits de sel gemme à des profondeurs allant jusqu'à une centaine de verges au-dessous de la surface du sol. Or, des millions de poissons, parfaitement conservés, sont inclus dans ces blocs de sel qui couvrent, croit-on, le fond d'un ancien lac qui ne mesurait pas moins de 50 milles de long sur 20 de large.

Les poissons qui en proviennent se rapprochent du brochet, mais ne ressemblent pas du tout aux poissons qui vivent actuellement dans les lacs et rivières de la région. Ils ne sont pas pétrifiés, mais conservés avec leur chair aussi parfaitement que s'ils avaient été pris récemment dans un bloc de glace. Quand on les retire et qu'on les expose à la chaleur du soleil, ils deviennent durs comme un morceau de bois, ce qui n'a pas empêché des ouvriers, employés aux salines, de se nourrir de ces restes antédiluviens.

LES POIRES D'ANGOISSE

La poire d'angoisse et le bâillon jouent, dans le roman-feuilleton, un rôle de première importance. Ils permettent à l'auteur de rendre muet momentanément son héros, qui assiste impuissant aux scènes les plus épouvantables. Cela vaut mieux que de le tuer, d'autant qu'on peut en avoir besoin plus tard pour le dénouement.

Malheureusement, la poire d'angoisse n'a pas toujours joué un rôle purement fictif; elle figure dans l'horrible arsenal des instruments de torture inventés par l'homme pour se donner la satisfaction de voir ses semblables se torturer dans les plus atroces souffrances.

Ces instruments avaient la forme d'une poire allongée qu'on introduisait très aisément dans la bouche du patient, mais en pressant un ressort, les différentes parties dont elle était formée s'écartaient les unes des autres; la bouche était maintenue ouverte et le patient ne pouvait pousser que des cris inarticulés; ainsi, les oreilles des tortionnaires n'étaient pas incommodées, et l'on pouvait faire subir paisiblement au malheureux tous les genres de questions ordinaires et extraordinaires.

On conçoit que ces instruments soient aujourd'hui d'une grande rareté; ils n'étaient pas d'un usage courant comme un couteau ou un casse-noisettes.

Nous reproduisons une poire d'angoisse qui fait partie des collections du Louvre; elle provient de la donation Sauvageot.

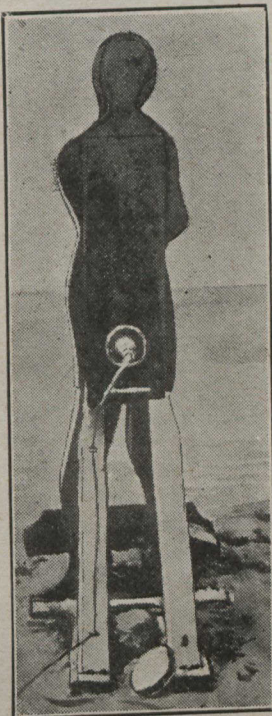
En bas et à gauche se voit le ressort qui en détermine l'ouverture.

Cette poire, qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, est en acier damasquiné; c'est une véritable oeuvre d'art.

La fusion de la glace par l'électricité

Il ne s'agit pas ici d'une expérience de laboratoire, mais d'un phénomène physique qui se peut observer sur une grande échelle, et dont l'application pourrait amener la délivrance des grands ports

habituellement bloqués par les glaces durant l'hiver. Un essai en a été fait, l'hiver dernier, à Montréal, ainsi que l'a fait connaître à l'Institut M. F. Romanet du Caillaux, en employant le courant électrique pour dégeler rapidement les tuyaux des conduites d'eau. A chaque extrémité du tuyau à dégeler, un fil électrique était attaché, puis un courant à faible voltage était établi, et en quelques minutes la glace devenait liquide. Mais c'est à Ottawa que cette expérience a d'abord été instituée et souvent renouvelée par l'"Ottawa Electric Company". A Sud-burg (Ontario), elle a été également tentée avec succès le 24 février dernier, par l'ingénieur Martindale. Ce pouvoir de l'électricité pour la fusion de la glace peut avoir une conséquence très importante pour la navigation des mers glaciales; et il est à souhaiter que des expériences sur cette question soient faites en Suède et Norvège, aux Etats-Unis et en Russie.



Cible électrique

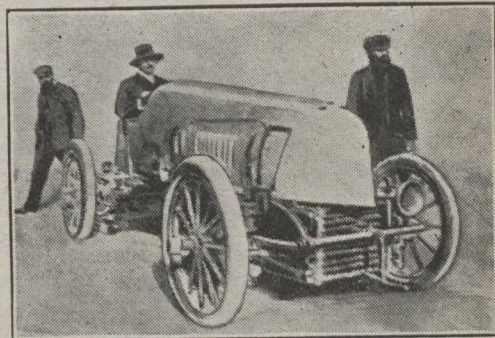
divisée en petits secteurs de plaques métalliques auxquels aboutissent des fils électriques enroulés en câble.

CIBLES ÉLECTRIQUES

Le capitaine Chevallier, du 87<sup>e</sup>, à Saint-Quentin, évite tous les accidents aux marqueurs avec la cible électrique à figuration humaine, dont nous reproduisons la figuration. De nombreux officiers voudraient la voir généraliser dans l'armée française, comme elle l'est déjà en Espagne, en Portugal et en Roumanie. Pendant les cinq derniers jours du concours de tir de Rennes, la cible du capitaine Chevallier a été éprouvée à toutes les distances et avec les cartouches à balle à enveloppe de nickel, comme avec la cartouche de Stand. La cible est

L'AUTOMOBILISME

L'automobilisme français remporte en Allemagne une éclatante victoire; à l'occasion de la course internationale qui vient d'avoir lieu en ce pays, entre les chauffeurs qui se disputaient la coupe Gordon Bennett. On se souvient qu'il y a à peine quelques jours eut lieu en France une course éliminatoire, devant permettre aux meilleures voitures françaises de se mesurer avec leurs rivales des pays étrangers. Théry fut reconnu premier, sur voiture Richard-Brazier, et Salle-ron deuxième sur voiture Mors. Or, c'est ce même Théry qui, le 17 du courant, ainsi que nous l'apprenait une dépêche de Saaleburg,



Automobile française, ayant participé en Allemagne, à la course internationale de la coupe Gordon-Bennett, qu'un français vient de gagner.

sous les yeux de l'empereur Guillaume II, remportait le premier prix, après avoir lutté contre 16 concurrents. Le 2<sup>e</sup> prix a été gagné par Herr C. Jenatzy, qui représentait l'Allemagne, monté sur voiture Mercedes de 90 chevaux et munie de pneus Continental. Les 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> prix ont aussi été décernés à des voitures françaises.

Théry a couru sur voiture Richard-Brazier, de 80 chevaux, pesant 972 kilogrammes et munie de pneus Michelin; il a parcouru 337 milles en 5 heures, 50 minutes et 8 secondes. Nous félicitons nos cousins d'outre-mer de ce beau succès, qui donne à l'un des leurs le championnat du monde pour voiture de courses; et assure à la France une prééminence qu'elle mérite, d'autant plus, que c'est elle qui a créé l'industrie de l'automobilisme.

A titre de curiosité, une de nos gravures représente une énorme automobile en usage à l'Exposition de Saint-Louis. Les chevaux n'ont qu'à se bien tenir, leur règne semble toucher à sa fin.

UTILE INVENTION

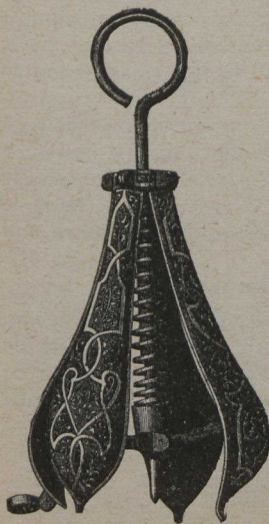
On sait le danger et la presque impossibilité, pour un vapeur, en temps de brouillard, d'éviter une collision. Nombre de sinistres ont été dus à cette cause, et la destruction de "La Bourgogne" n'est pas encore oubliée. On a donc tout lieu de se réjouir de l'invention d'un appareil électrique qui peut éviter, presque à coup sûr, de pareilles catastrophes. Dès qu'un navire entre dans le champ magnétique du vapeur, l'aiguille que porte l'appareil se tourne dans la direction du navire encore invisible, de sorte que l'homme de la barre peut gouverner en conséquence.

L'appareil est si délicat qu'il enregistre les battements de l'hélice du navire à une distance de plus d'un mille.

L'invention, qui est d'un ingénieur anglais, a été appliquée à titre d'essai au "Baltic", l'un des nouveaux steamers de la White Star Line, qui font le service entre l'Europe et les Etats-Unis, et a donné les meilleurs résultats.



Automobile de 40 places à l'Exposition de Saint-Louis



Les poires d'angoisse  
Spécimen en acier damasquiné  
(Musée du Louvre)



## LE CALVAIRE DE TRÉGUIER

Au moment de l'inauguration officielle du monument de Renan à Tréguier, en septembre 1903, un certain nombre de catholiques bretons projetèrent d'ériger, dans la même ville, un calvaire "de réparation". Deux familles riches offrirent le terrain; un comité couvrit les frais au moyen d'une souscription, et un artiste local se mit en devoir de tailler le monument dans un bloc de granit suivant le style traditionnel du pays. Il vient d'être inauguré, le 19 mai, jour de la procession annuelle de saint Yves.

Ce calvaire s'élève au milieu d'une enceinte semi-elliptique. Un mur en granit forme la clôture, couronné d'une grille s'encastant dans six piliers dont les deux principaux supportent saint Maurice et saint Georges. Sur un soubassement en pierre bleue de Plouaret est posé le piédestal de granit blanc, dont la face antérieure porte, entre les armoiries de Pie X et de l'évêque de Saint-Brieuc, l'inscription suivante en latin, en patois breton et en français :

"EN VERITE, CET HOMME ETAIT VRAI-MENT FILS DE DIEU."

Et sur le piédestal, le calvaire proprement dit s'érige: les trois croix, le Christ entre les deux larrons, au pied desquelles s'échelonnent la Vierge, Longin, saint Jean, Marie-Madeleine et Salomé.

L'inauguration, que l'on prévoyait mouvementée et pour laquelle étaient venus de tous les points de la contrée des Bretonnes en costumes locaux, pittoresques, avec une croix blanche sur la poitrine, des Bretons armés du "pennbas", a eu lieu dans un calme, sinon parfait, du moins assez satisfaisant. A peine quelques commencements de bagarres entre "blancs" et "bleus", sur la place de l'Eglise; en réalité, aucun gros incident, mais la cause de cette modération, de cette sagesse relative était peut-être, à la vérité, la présence d'un escadron de hussards, d'un bataillon d'infanterie et de 80 gendarmes précautionneusement hospitalisés depuis la veille par la cité trégorroise.

## LES SOUS-MARINS

Le bruit s'est répandu que l'escale de Cherbourg présente depuis quelque temps aux voyageurs transatlantiques un attrait exceptionnel. En pleine paix européenne, on y ressent les émotions les plus passionnantes de la guerre, et l'on y assiste à des spectacles inédits. Du fond de la mer, habité sans doute par des monstres

mystérieux, il monte quelquefois jusqu'à la surface un bout de tôle que n'empanache aucune fumée, que ne pavoise aucune voile, mais que couronne un simple miroir, dont l'éclat entr'aperçu se confond presque avec le mouvant reflet des vagues. Du pont des navires qui arrivent ou qui partent, on distingue, en passant, cette fugitive apparition, tantôt vers le large, tantôt près du port; mais elle s'efface bien vite, et nul oeil humain ne peut la découvrir de nouveau. Cependant, tandis que le gigantesque paquebot, chargé de monde, s'appête à gouverner pour saluer la terre et pour gagner la rade, tandis qu'il met une coquetterie hautaine à donner encore toute sa vitesse, à quelques milles au large de la digue, voilà que toute sa membrure de fer est secouée, à bâbord, comme par un coup de bélier!

A-t-il touché une roche sous-marine? A-t-il rencontré une épave flottante ou heurté de l'étrave quelqu'une de ces ruines faites par la tempête, coques sinistres de navires autrefois coulés, bouts de mâts qui se dressent dans l'abîme, avec leurs vergues pourries, comme des croix invisibles marquant pour les requins la tombe des naufragés!...

Non! car les officiers du bord et, bientôt les passagers eux-mêmes, après le premier sursaut de la surprise, poussent des hourras d'enthousiasme et se précipitent de tous côtés vers les

bastingages. Ils explorent les alentours du navire pour découvrir les auteurs vivants de l'offensive agression qu'ils viennent de subir — et là, sous leurs yeux, à quelques mètres du palais flottant qu'ils habitent, un remous se produit, à tribord; un dôme de fer apparaît, puis une coque allongée, peinte en gris, et ruisselante...

Un capot se lève, découvrant un trou noir, un bout d'échelle, et bientôt la tête souriante d'un officier, à la casquette galonnée d'or, se montre à cette issue improvisée. Il salue courtoisement et on l'acclame. C'est un des bateaux sous-marins du grand port français de la Manche qui vient de faire, une fois de plus, l'expérience de torpiller, en pleine marche, des mastodontes de la flotte commerciale. Le mois passé, tous les grands navires qui arrivaient du large ont été ainsi visés, surpris et frappés, pour ainsi dire au vol, par des torpilles vides, dont le cône d'écrasement venait toucher leur coque avec un bruit retentissant, après quoi le sous-marin, s'enfonçant de quelques mètres de plus, glissait, inaperçu, sous leur quille, et reparaisait à la surface, de l'autre côté, pour se faire reconnaître, rassurer les capitaines alarmés et s'excuser de la liberté grande...

## PROPOS D'ÉTIQUETTE

## VISITE DE NOCE

Au retour de leur voyage de noces, les jeunes mariés font des visites à leurs amis et connaissances respectifs, témoignant ainsi le désir de créer des relations particulières en dehors du salon de leurs parents.

Ils ont écrit à chacune des personnes qui leur ont envoyé un présent, mais ces remerciements ne les dispensent nullement de faire une visite aux donateurs, le jour où ils reparaisent sur la scène du monde.

Les nouveaux mariés font aussi une visite à tous les gens de leur monde qui ont assisté à leur bénédiction nuptiale ou se sont excusés de ne pouvoir y paraître. S'il se trouve, dans le nombre, des célibataires masculins, le mari seul leur doit cette visite.

## VISITE DE CONDOLÉANCES

Le laps de temps qui s'écoule entre un événement douloureux, survenu à une personne de connaissance, et la visite de condoléance qui en résulte, varie selon le degré de relations. Ordinairement, c'est six semaines. Le visiteur est tenu à une certaine gravité, à une grande simplicité de couleurs et d'ajustements.

Il ne parle pas du mort le premier, mais il écoute avec complaisance tout ce qu'on se plaît à lui en dire. Par contre, la personne qui reçoit contient son chagrin et sa tristesse.



CHUTES DE SHAWINIGAN, P. Q.



LE CALVAIRE EXPIATOIRE DE TRÉGUIER, INAUGURÉ LE 19 MAI



LES FLEURS

Quand vous vîntes, la vie avait été brutale  
Pour moi ; sous des regards cruels et persifleurs  
Venait de s'achever, pétale par pétale,  
La lente effeuillaison de mes rêves, — ces fleurs.

Ce qu'au pied des rosiers laisse la mort des roses,  
Des débris achevant de perdre leurs parfums,  
Un éparpillement de petits morceaux roses...  
Voilà ce qui restait de mes rêves défunts.

Mais alors, cher amour, vous vous êtes penchée,  
Ramassant avec soin tiges, pétales, coeurs,  
Tout ce dont avaient fait par terre une jonchée  
Des femmes sans tendresse ou des hommes moqueurs.

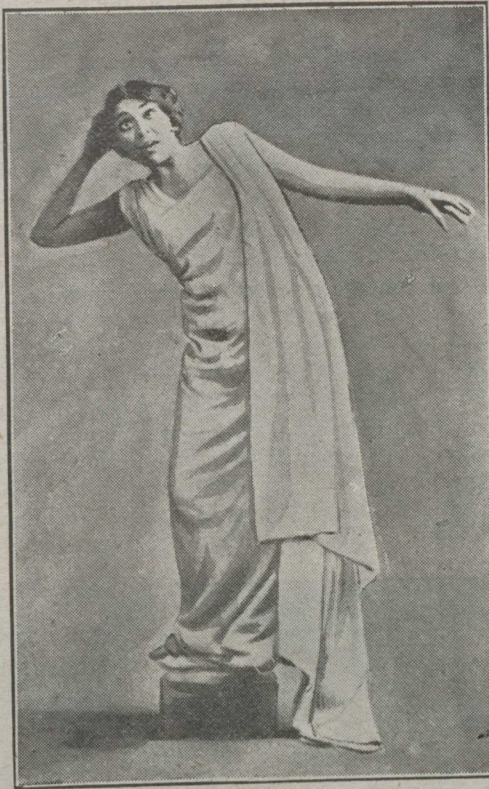
Vous avez réuni tous ces débris fragiles :  
Vous les avez d'abord des souillures lavés,  
Puis, pour les rajuster, avec des doigts agiles,  
Vous avez déroulé les feuilles, vous avez

Défripé le satin chiffonné des corolles  
En le faisant un peu bouffer, et puis encor,  
Sans doute en prononçant de magiques paroles  
Rattaché les petits pétales aux coeurs d'or.

Pour chacun de ces coeurs retrouvant une tige,  
Vous l'avez recollée, avec des soins adroits...  
Si bien qu'on a pu voir s'opérer ce prodige :  
Des débris reformant des fleurs entre vos doigts.

Enfin ressuscitant ces pauvres fleurs trop brèves,  
Les parfumant d'un souffle et les coloriant  
Vous avez en bouquet réuni tous mes rêves...  
Et vous me les avez rendus en souriant !

EDMOND ROSTAND  
de l'Académie Française.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

FOUR

L'AUTOMOBILE

—Et sans doute, dit Philippe, l'automobilisme va porter un dernier-coup aux vieux paysages, et la visite de myriades de gueux achèvera de détruire les aspects demeurés de la France ancestrale. Mais cette France elle-même n'a plus, depuis longtemps, l'aspect de la Gaule. La Terre, d'ailleurs, s'est mille fois transformée dans son ensemble avant même que la bête humaine y parût. Nous ne faisons que hâter un peu les métamorphoses. Nos fils y trouveront remède. Quant à moi, je ne saurais haïr les "teuf-teuf", je leur dois des émotions neuves et charmantes et même un petit miracle.

Je faisais, durant le dernier automne, de l'automobilisme sur les chemins de la Gironde. J'y suis propriétaire : un château de quatre sous, un parc de pins, de chênes verts et de sycomores, assez mal fait de sa personne, mais de bonne famille. Une route bien entretenue sépare ma gentilhommière d'une vaste propriété — bois, vignes, étangs, haras — qui appartient à M. W.-C.-B. Morrison, du Connecticut. Ce gentleman faisait, comme moi, de l'automobilisme, et ses cinq charmantes filles pratiquaient le "teuf-teuf" avec emballement.

Ces jeunes personnes étaient impétueuses, téméraires, resplendissantes, les unes avec des chevelures de soleil et des yeux de feu brun, les autres avec de grands cheveux d'Erèbe et des yeux pleins de la lumière verte du canal Saint-Georges. L'une surtout, Ellen, me plaisait éperdument. Le ciel et l'enfer habitaient son regard, ses magnifiques pupilles qui jetaient une flamme lilas à l'ombre et qui dardaient des étincelles d'émeraude en plein jour. Sa chevelure coulait sur ses épaules avec la douceur des velours et la sauvagerie des herbes dans la tempête.

Sa face était une lumière : sa bouche une fournaise de volupté. Il n'y avait pas de créature plus vive. Tous ses mouvements recélaient l'élan et la liberté, mais avec le rythme divin des filles qui unissent la sûreté du geste à la

perfection des contours. Elle semblait toute de caprice, décevante comme l'onde, insaisissable comme le souffle des forêts. Mais le fond était sûr, loyal et fidèle.

Un armateur m'avait présenté à M. W.-C.-B. Morrison. J'avais plu. L'Américain me mêlait volontiers à sa horde gracieuse et, certains soirs, nous filions tous ensemble sur la route avec un fracas de chars de guerre qui faisait se lever vignerons et s'enfuir les femmes. Je faisais un doigt de cour à Ellen. Sans espoir. La fille resplendissante me traitait en camarade.

Elle recherchait très vivement ma société, mais avec une hardiesse, une gaieté, une force amicale qui éteignaient les paroles galantes sur mes lèvres. J'essayai d'en prendre mon parti. J'adoptai son ton et ses manières, — je lui parlai comme à un garçon.

Un soir, nous étions partis tous ensemble à tricycle. Nous devions toucher Bordeaux et revenir, et M. W.-C.-B. Morrison offrait un lingot d'or vierge au vainqueur. Nous y allâmes bon coeur, bon argent et, grâce à quelque accident survenu à miss Rosemonde et à W.-C.-B. lui-même, nous primes, Ellen et moi, une forte avance. La nuit était prodigieuse. Vénus et Jupiter luisaient comme de petites lunes dans un

ciel frémissant de nobles astres et de poudres argentines. Vers la dixième heure, nous fîmes halte pour examiner quelque astre qui intéressait Ellen. C'était la grande Wéga, étincelante reine du Nord, qui palpitait sur la Lyre, comme un petit coeur de diamant.

—C'est mon étoile, fit-elle... Avez-vous la vôtre ?

—Donnez-m'en une ! dis-je d'une voix troublée... Vivrais-je cent ans que je la regarderais tous les soirs clairs, pour l'amour de vous !...

—Oh ! tous les soirs ! s'écria-t-elle avec un petit rire.

Une brise légère secouait sa jupe courte ; son ardent visage m'emplissait d'une tendresse désespérée, et jamais encore elle ne m'avait paru un tel symbole de bonheur et de volupté.

—Eh bien ! reprit-elle... je vous donne Altaïr, là, sur l'Aigle !... Ne l'oubliez pas...

—Pas plus que mon amour pour vous.

Elle rit encore, d'une voix argentée comme l'eau des sources sur une lame du roc :

—Comment dites-vous cela, petit French ?

Je répétais ma phrase d'une voix tremblante.

Ellen plongeait dans mes yeux son grand regard. Elle ne riait plus. Elle était grave, presque farouche. Puis le rire revint, mais âpre, mais belliqueux. Elle s'écria :

—Vous avez entendu dire, sans doute, que certains Tartars doivent conquérir leur fiancée à la course ? Faisons un handicap. Nos "tri" remplaceront les chevaux... Je prends cinquante mètres d'avance. Si vous me rattrapez, vous serez mon mari...

—Ne vous moquez pas de moi, Ellen ! murmurai-je avec angoisse.

—Je ne me moque pas ! cria-t-elle... Je prends l'avance... "All right !"

Elle était remontée sur sa machine, elle démarra, et je l'entendis bientôt dire :

—Marchez !

Cette course ! Je me souviendrai éternellement de cette forme pâle qui fuyait dans la nuit, du vent embaumé qui me cornait aux oreilles, de mon ivresse d'amour, de guerre et d'épouvante. Vignes, maisons, villas, arbres, fuyaient comme des météores. Il me semblait filer à travers les étoiles. Et quoique je ne crusse point à la promesse faite, je courais avec le vertige d'un homme qui doit sauver sa vie ou gagner son bonheur. Hélas ! je ne voyais pas diminuer la distance entre le "tri" de l'adorable fugitive et le mien. Et déjà le domaine de W.-C.-B. Morrison apparaissait à l'horizon, sous les espèces du grand phare bleu et rouge qui tournait sur le toit de la demeure. Je risquai le tout pour le tout. Le pauvre "tri" descendit frénétiquement la pente qui menait au bout... et, cette fois, il me sembla gagner du terrain. Encore un kilomètre, encore cinq cents mètres, encore cent mètres, — je suis tout proche, — j'arrive à la hauteur d'Ellen, j'atteins le porche !

—Hurrah ! s'écria la magnifique vaincue. Et nous voici de nouveau seuls, dans la nuit. Les yeux extraordinaires me pénétrèrent. Puis, deux bras charmants sur mon épaule, un nid de cheveux sur ma bouche, et une petite voix volontaire et tendre, moqueuse et passionnée :

—Eh bien ! petit French... voulez-vous être mon époux ?... Je jure que, si vous voulez, vous le serez !

Je poussai un cri de saisissement et de joie, j'enfonçai mon visage dans cette herbe noire et soyeuse, tandis qu'Ellen murmure tout bas :

—J'ai triché, petit French !



Cimetière français d'Osaka (Japon), où reposent les victimes tombées en 1900 sous les coups des Boxeurs chinois

J.-H. ROSNY.



## Les pardons en Bretagne

Beaucoup de pèlerins sont étrangers à la paroisse: ils viennent parfois des confins du département, et se sont mis en route la veille, à la chute du jour, hommes, femmes, enfants, par longues files qui emplissent d'une rumeur d'orage les chemins creux de Bretagne. L'église reste ouverte toute la nuit, et, avec son porche béant, ses verrières, ses rosaces multicolores, éclairés intérieurement par la flambée des cierges, c'est comme une floraison paradisiaque qui se lève magiquement des ténèbres. Dès qu'ils l'aperçoivent, les pèlerins ploient le genou; ils adressent un premier salut au saint patron qu'ils viennent visiter, puis ils entonnent un cantique et se remettent en marche. Désormais, les chants ne cesseront plus jusqu'au sanctuaire. Mais, avant d'y pénétrer, la plupart des pèlerins font trois fois le tour du cimetière en récitant leur chapelet. Quelques-uns sont pieds nus, en corps de chemise; certains, par esprit de pénitence, se traînent sur les genoux. Ils entrent, ensuite, dans l'église et déposent leurs offrandes à l'endroit le plus apparent de la nef. Heureux s'ils peuvent trouver eux-mêmes un coin de cette nef, où passer la nuit en égrenant leurs chapelets! Faute de mieux, ils se couleront sous le porche ou dans le cimetière. Les enfants reposent aux bras de leurs mères et les mères elles-mêmes, parfois, sous la coiffe rabaissée, inclinent leurs têtes lasses. Les maisons particulières et les auberges ne suffiraient pas, d'ailleurs, pour abriter tout ce peuple: à Guingamp, où l'on compte quelquefois jusqu'à 15,000 pèlerins, la municipalité, moyennant quelques bottes de paille, transforme en dortoir les places et les promenades publiques. Ces veillées de pardons ressemblent à des veillées de bataille. On y chante, on y boit. Au matin seulement, les têtes lourdes retombent sur la litière, pour goûter un repos que ne tardent point à interrompre les carillons de l'église, sonnante à toute volée.

\* \* \*

Celui-là, certes, jouirait d'un curieux spectacle qui prendrait, à ce moment, la tour du clocher pour "look-out": sur tous les chemins qui rayonnent vers l'église, comme vers leur centre naturel, des processions déambulent, bannières au vent, biniouistes et talabardeurs en tête. Ce sont les délégations des paroisses voisines qui se rendent au pardon sous la conduite du clergé. Quand deux caravanes sont près de se croiser, les porteurs des bannières paroissiales s'avancent l'un vers l'autre, inclinent les bannières et les font se baiser en signe d'alliance. Dans les pays de mer, comme Sainte-Anne-de-Fouesnant, - Sainte Anne de la Palud, Notre-Dame-de-Bon-Voyage, Plougrescant, etc., nombre de délégations empruntent la voie maritime; les bannières sont à l'avant des barques; gonflées par la brise, elles ont l'air de grands voiles de velours et d'or, et l'on cherche involontairement le prince de féerie, le Lohengrin ou le Parsifal qui se cache sous leurs plis somptueux.

De si loin qu'elles viennent, d'ailleurs, toutes ces délégations doivent être rendues à l'église pour la grand'messe. Elles n'y manquent point. Les approches du sanctuaire sont signalées, à deux ou trois milles de distance, par une double haie d'écloups. Il semble que toutes les dif-

formités de la création se soient donné rendez-vous céans.

Une autre catégorie de mendiants qui ne manque point de pittoresque, mais qui tend à faire retraite d'année en année, est celle des "pèlerins par procuration". Rangés le long du cimetière, on les entendait, jadis, qui glapissaient sur tous les tons:

—Çà! chrétiens, qui de vous a un tour d'église à faire nu-pieds?

—Qui veut qu'on fasse pour lui un tour d'église sur les genoux?

Nu-pieds, le tour d'église coûtait généralement un "blanc" (un sou); sur les genoux, un "réal" (cinq sous). Et les clients ne chômaient point autour de ces étranges marchands de rémissions. Non par tiédeur religieuse chez l'acheteur, mais pour se débarrasser d'une corvée, mais parce que le marché, pour si peu moral qu'il nous semble, se relevait ici d'une charité.

roissiales, surtout, sont superbes, en velours ou en soie brochée, avec des glands d'or, des pendeloques et l'essaim bruissant de mille clochettes. Le pied de la hampe tombe à plein dans le sac d'un solide baudrier de cuir que les porteurs s'accrochent autour des hanches. Encore leur faut-il une vigueur peu commune pour dresser et maintenir verticalement ces énormes "labarum". Croirait-on, pourtant, qu'à Nainzin, par gageure et pour augmenter le poids de la bannière paroissiale, on en bourrait la poche de ferraille et de plomb? Il est vrai que les porteurs recevaient vingt mètres d'avance sur le reste de la procession.

Louable prudence!... Après les bannières, la musique, fifres et tambours, bombardes, binious, accordéons même, ô signe des temps! Et, après la musique, les statues, chasses, reliques, "ex-voto" de toutes sortes, parmi lesquels la petite frégate, bien enrubannée, que des marins de l'Etat en grand costume promènent sur leurs épaules, tandis que des mousses agitent en mesure les rubans accrochés au gaillard d'arrière pour imiter le tangage. De minuscules canons de cuivre, fixés au bordage et bourrés de poudre jusqu'à la gueule, font feu au moment solennel. Les statues reposent sur des claies d'honneur; la statue de sainte Anne est généralement portée par quatre veuves en noir; la statue de la Vierge par quatre jeunes filles en blanc, la coiffe dénouée et pendante, choisies parmi les plus belles et les plus pieuses de la paroisse. Quant aux chasses et aux reliquaires, objets plus particulièrement sacrés, la garde n'en saurait être confiée qu'à des séminaristes ou à des diacres. Instinctivement, à leur approche, la foule plie le genou et se signe dévotement.

CHARLES LE GOFFIC.

## LA FORÊT OPALISÉE DE MONTANA

On sait qu'il existe des forêts pétrifiées, dont une des plus célèbres est la forêt pétrifiée d'Arizona, aux Etats-Unis. Cette forêt a ceci de remarquable, que des arbres entiers ont été tournés en agate par l'action des éléments. Or, il existe, paraît-il, à Montana, une autre forêt pétrifiée, beaucoup plus remarquable encore, car là, les arbres ont été transformés en opale au lieu d'agate. Un savant, le docteur Merrill, curateur du Musée National de Washington, vient de revenir d'un voyage à Montana, d'où il a rapporté une collection, curieuse composée de sections de troncs d'arbres et de branches provenant de la forêt opalisée. Dans la plupart des spécimens, le grain du bois est très visible; les couleurs sont blanches, bleues, marbrées, noirâtres et toutes transparentes. Le bois ainsi opalisé peut fournir de magnifiques dessus de cheminées, des dessus de tables, etc., etc., et rivalise et surpasse même en beauté l'onyx et le marbre le plus pur. Le docteur Merrill, à Washington, possède également, dit-on, les plus beaux morceaux de quartz fumé que l'on ait jamais vus. Un de ces spécimens ne mesure pas moins de deux pieds de longueur, et l'on affirme qu'un autre qui vient actuellement de Montana sera encore plus beau...

L'indifférence croît plus vite que les cyprès sur le bord des tombes. — Hippolyte Lucas.

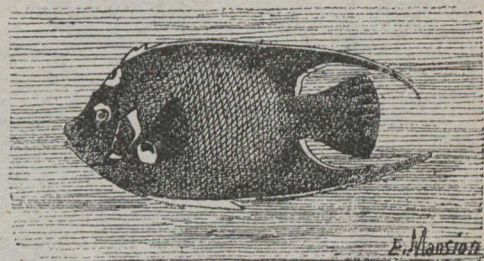
Tableau de Jules Lefebvre  
DOULEUR DE MARIE-MADELEINE

Cette première matinée de pardon est toute consacrée aux exercices de dévotion. De la grand'messe et des vêpres, il n'y a point grand'chose à dire cependant, sauf que le prône s'y fait en breton et que les trois-quarts des pèlerins, ne pouvant pénétrer dans l'église, trop étroite pour les contenir tous, débordent dans le cimetière et y suivent l'office agenouillés sur leur mouchoir de poche. Ils prendront leur revanche à la procession. C'est le morceau capital, le clou de la journée. Un branle de cloches l'annonce. La limite extrême de son parcours est quelquefois fixée par un bûcher, le plus souvent par un calvaire ou par un reposoir. En tête du cortège, précédant d'un pas ou deux la croix paroissiale, s'avancent les sonneurs d'échelettes en robes rouges et en aubes à dentelle; une longue file de bannières et d'oriflammes se déroule à leur suite. Les bannières pa-



L'ANGE DE LA MER

De même que les oiseaux des tropiques sont remarquables par leurs brillantes couleurs, de



même le poisson que voici est au soleil comme un joyau étincelant de mille feux. Il est bleu azuré avec une légère teinte vert émeraude au bas de la queue; mais ce qu'il a d'unique et de remarquable, c'est un cercle jaune doré formant auréole ou diadème au-dessus de sa tête. De là vient le nom qu'on lui donne en Floride d'ange ou reine de la mer, suivant que le cercle d'or est un diadème ou une auréole.

LE GIBUS SAUVEUR

Le chapeau haut de forme mérite plus de louanges que de sarcasmes. Ce qui le prouve bien, c'est qu'il résiste à toutes les attaques des artistes et des écrivains. Coiffure lourde, ridicule, toujours en quête de quelque bosse, le gibus survivra à ses détracteurs.

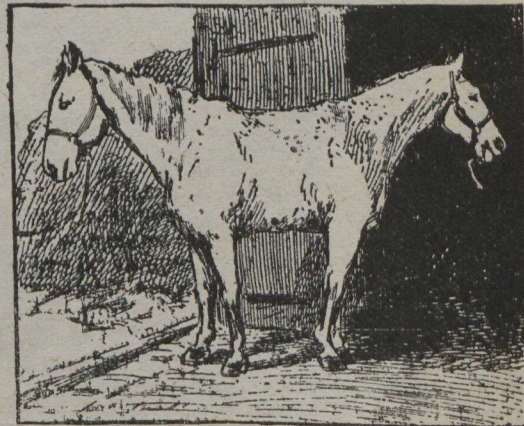
Il possède d'ailleurs des vertus que ne connaissent pas toujours ses victimes. Quiconque tombe à l'eau coiffé d'un chapeau haut de forme peut échapper à la noyade. Voici comment: On place le gibus sur l'eau en l'entourant avec le bras, en le pressant amoureusement (pas trop) sur sa poitrine. La résistance à foncer est telle qu'il peut maintenir un homme à la surface d'un fleuve plusieurs heures durant.

Nous donnons la recette. A nos lecteurs de l'appliquer. Seuls les gens vraiment économes ont le souci de ne pas laisser fuir leur chapeau quand ils se trouvent en danger de mort. Mais avec du sang-froid et un bon gibus, on traverserait peut-être le Saint-Laurent.

UN CHEVAL A DEUX TETES

Ira-t-il à hue ou bien ira-t-il à dia? Et comment le harnachera-t-on? Sera-ce par devant, sera-ce par derrière? Il faudrait d'abord savoir où est le devant et où se trouve le derrière! Intéressante énigme, n'est-ce pas?

Eh bien! le cheval représenté sur la gravure ci-dessous n'avancera ni ne reculera, car ce dessin est l'oeuvre de la photographie. Mais ce n'est pas le résultat obtenu par un débutant, comme on pourrait le supposer. Non! le dessin tel qu'il est représenté a été voulu et s'obtient,



paraît-il, au moyen d'un procédé photographique récemment inventé, et dont les Américains ont seuls jusqu'à présent le secret.

Choses Vraies

COUTUME BARBARE

Les veuves hottentotes qui convoient en secondes noces ont à se soumettre à une coutume quelque peu barbare. Elles doivent couper une des phalanges de leur main gauche et l'offrir à leur nouveau maître le jour du mariage.

LA TETE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

On écrit de Rome qu'au moment de la prise de Rome, en 1870, Pie IX avait fait transporter, de l'église Saint-Sylvestre dans sa chapelle privée, la tête de saint Jean-Baptiste, qui y était conservée depuis l'an 1300 dans une urne en or d'une valeur de cent mille francs. Depuis plusieurs années, le recteur de Saint-Sylvestre avait fait des démarches pour qu'on lui restituât cette insigne relique; mais Léon XIII ne voulut jamais y consentir. Pie X, au contraire, a reconnu la justesse de cette réclamation du recteur, et la restitution de la tête du précurseur a été faite tout récemment sans aucun appareil.

GUILLAUME II ET SA COLLECTIONNEUSE

Une jeune fille suisse résidant à Constance, passionnée collectionneuse d'autographes, avait écrit à tous les souverains d'Europe pour leur demander des autographes. Or, elle n'eut de réponse que d'un seul, l'empereur d'Allemagne.

Dans la lettre de remerciements qu'elle adressa à l'empereur, elle lui fit part de sa déconvenue, lui demandant de l'aider à recueillir des autographes.

Quelle ne fut pas la joie de la jeune fille en recevant, quelques jours après, un pli recommandé contenant des autographes de tous les rois et chefs d'Europe.

L'empereur Guillaume II avait même écrit de sa propre main cette phrase profonde: "Made-moiselle, le plus lucratif de tous les commerces serait d'acheter les gens ce qu'ils valent, et de pouvoir les revendre ce qu'ils s'estiment."

UN COQ TOUT DROIT

Voici un coq qui se tient et marche droit comme un homme, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte par notre illustration.

Si on regarde ce coq par derrière, il vous semble voir une personne qui a mis ses mains derrière le dos. Son plumage est magnifique, et il est le favori d'une ferme, aux Etats-Unis. Sa façon de se tenir le gêne pour chanter, et il lui est difficile de terminer son kokoriko! dont la dernière note lui reste le plus souvent dans le gosier. Les plumes de sa queue touchent le sol,



et quand il se promène parmi ses poules, il redresse encore sa tête, comme s'il était heureux d'être une excentricité de la nature.

ROYALE RELIQUE

Louis XIV possédait une table de billard fort curieuse qui devint la propriété de Napoléon Ier et se trouve maintenant entre les mains d'un grand antiquaire de Londres. Cette table est plus petite que ces meubles ne se font d'ordinaire. Elle est faite d'un seul bloc de chêne qui doit peser près d'une tonne. Un tapis bleu électrique le recouvre. Les bandes sont faites en bois de rose, et les six poches représentent de fantastiques gargouilles en bronze. Quand une balle tombe dans une poche, la mâchoire inférieure des hideuses gargouilles s'abaisse et la balle entre dans la bouche grimaçante. Ceci s'accomplit par un mécanisme ancien très perfectionné et fort curieux.

LA CHAISE LA PLUS CURIEUSE DU MONDE

Cette chaise fut apportée de l'Afrique australe, par un voyageur. D'après lui, il paraît qu'un indigène de ce pays, ayant vu une



chaise de ce genre, employée par les premiers pionniers du Cap, et désirant en posséder une semblable; se mit en frais de la fabriquer. A cet effet, ne se rendant pas compte de la fabrication du modèle qu'il copiait, le sauvage sud-africain, avec une patience remarquable, tailla tout bonnement dans un bloc de bois, le meuble qu'il désirait posséder!

LE LANGAGE DES OISEAUX

Le Coq parle la langue de ses poules, de plus il chante sa vaillance et sa gloire.

Le Chardonneret, la Linotte, la Fauvette ne chantent pas leurs amours.

Le Pinson chante son amour et son talent réel.

L'Alouette entonne un hymne à la gloire de la nature, en plein ciel; sa femelle l'écoute et l'admire, blottie dans les blés.

L'Hirondelle, toute tendresse, toute affection, chante rarement seule, mais en duo, en trio, en quatuor, et en autant de partie qu'il y a de membres dans la famille; sa gamme n'a que peu d'étendue, et pourtant, son gazouillis est plein de charme.

Le Rossignol se pose sur une branche voisine de celle qui porte son nid, un peu au-dessus et, battant la mesure avec ses ailes, il distrait sa compagne des soins pénibles de l'incubation, en lui chantant ce qu'il sait de plus beau.

Le Serin chante son amour-propre.





LE CHEMIN DANS LA FORÊT — (D'après H. Lalentin)



**EXTASE**

Sous les rameaux fleuris d'acacias très vieux,  
 Au hasard d'un sentier que le gazon morcelle,  
 J'allais frôlant la rose ou foulant l'immortelle :  
 Comme s'en va l'ermite au cœur mystérieux.

Un rossignol chantait le printemps radieux,  
 Au bord d'un clair ruisseau près d'une cascade :  
 Cependant que mon rêve imitant l'hirondelle,  
 En cette solitude avait gagné les cieus.

Un étrange frisson me courait par les veines,  
 A sentir combien l'homme a de paroles vaines ;  
 Pour leurrer la nature et violer ses lois.

Car je voyais la Mort, au fond du paysage,  
 Poursuivre la Beauté dont le riant visage  
 Inspirait mon extase en l'ombre du grand bois.

VANINA.

Montréal, juin 1904.



MINIATURE D'APRÈS HOLBEIN

La miniature originale que nous reproduisons ici, vient d'être achetée à la vente Hawkins de Londres, pour la somme de \$13,750, par messieurs Duveen frères, 21 Old Bond Street. Ces antiquaires ont acheté dans la même occasion une tabière ayant appartenu à Louis XVI, et qu'ils payèrent \$6,750. Il n'y a donc pas que le vin qui prend de la valeur en vieillissant !

**RÉCIT D'UN VOYAGEUR**

Port-Arthur, à part des chambres meublées à louer, ne possédait, l'année dernière, qu'un seul hôtel, le Grand-Hôtel Oriental. Il se trouve sur une hauteur; on y accède, du port, par la rue principale de la ville, la rue Ubornaja, qui n'est, en temps de pluie, qu'une immense fondrière, et où, en temps de sécheresse, voitures et piétons enfoncent dans une épaisse couche de poussière. Enfin, nous voici devant le Grand-Hôtel: c'est une petite maison d'aspect chétif et peu rassurant, quelque chose comme l'auberge des Adrets et autres lieu suspects des histoires de brigands. A la porte, vous êtes reçu par un concierge chinois, crasseux, noir comme un charbonnier, et dont la queue mal tressée pend sur des habits en haillons. Il vous interpelle avec cette insupportable familiarité qui marque ici les relations entre Jaunes et Européens, et vous conduit auprès de l'hôtelier, un Juif français qui, par ses habits râpés et sa tenue négligée, ne le cède en rien, comme air canaille, à son portier lui-même.

Ce personnage vous montre une rangée de trous noirs, qui auraient l'aspect de cellules de moines, si ce n'étaient, avant tout, d'infects taudis, et qu'il décore du nom de chambres. Le prix de la "chambre": trois roubles par jour. Mais

attendez, de la chambre seulement. Le chauffage et l'éclairage se paient à part; mieux que cela: vous n'avez pas le droit d'user de votre lit; sinon, c'est un rapide crescendo de dépenses, et les trois roubles sont vite doublés, triplés... Il est vrai qu'il suffit du premier regard jeté sur ce lit pour vous faire hésiter à vous y étendre, et vous préféreriez passer la nuit sur une chaise, s'il y avait une chaise. C'est un petit lit de camp, dont l'armature de fer est toute disloquée et gémit d'une manière inquiétante sous la personne du voyageur le moins corpulent. En guise de draps, deux couvertures de cheval, où des trous et des plaques de crasse rompent l'uniformité de la couleur rouge sang-de-boeuf. Dans un coin, le pot à eau, dont le contenu est, vu la saison, un bloc de glace recouvert d'une épaisse couche de poussière. Un petit poêle boiteux allonge vers la fenêtre son tuyau coudé; pour le faire communiquer avec le dehors, on a remplacé la vitre par une page du journal de Port-Arthur, le "Novii Kraij" (Nouveau pays frontière) qui, roussi et brûlé sur tout le pourtour du tuyau qui le traverse, laisse entrer le souffle glacial de l'hiver mandchou.



Statue de George Sand, par Sicard, qui doit être placée dans le jardin du Luxembourg, à Paris

**EN EXTRÊME-ORIENT**

**L'INCENDIE DU PALAIS DE SÉOUL**

L'empereur de Corée se trouve momentanément sans palais. Il avait abandonné le Vieux-Palais après les tragiques événements de 1896; celui qu'il habitait récemment vient d'être détruit par un incendie, qu'on attribue naturellement à la malveillance. Commencé en 1862, le Palais-Neuf n'avait été terminé qu'une dizaine d'années plus tard. Le père et premier ministre de l'empereur Li-Hsi, qui exerçait sur l'esprit de son fils une influence considérable, avait présidé lui-même aux travaux de construction, lesquels furent très coûteux et gênèrent, pour de nombreuses années, les finances coréennes. L'ensemble du palais constituait un immense quadrilatère que délimitaient quatre murs en belle pierre de taille, percés de meurtrières, et où s'ouvraient, de loin en loin, des portes monumentales, surmontées d'un double étage de toitures noires.

L'entrée principale s'élevait à l'extrémité d'une large avenue, sur les côtés de laquelle se trouvent encore, dans un curieux voisinage, les bâtiments relativement somptueux des "yamens" ou ministres d'Etat, et de misérables masures de terre gâchée.



Le peuple japonais est un des plus gais du monde; mais les jeux inventés par l'homme sont infiniment peu nombreux; et ils se retrouvent partout les mêmes, en tous temps, en tous pays. Les enfants d'Athènes, au temps des guerres indigènes, avaient les mêmes jeux qui divertissent nos bambins; et dans ce pays orné de roches et de minuscules cascades, sous un cerisier Nippon, les mousmées jouent à Colin-Maillard.



Mlle Hélène Fleury

**LA PREMIÈRE CANDIDATE AU PRIX DE ROME**

Depuis la fondation de l'Ecole française de Rome par Louis XIV jusqu'à l'an dernier, aucune femme n'avait été admise à concourir pour un des grands prix institués en faveur des artistes français, et qui leur assurent les avantages d'un séjour de trois années à la villa Médicis. C'est à Mlle Hélène Fleury, — une musicienne, — qu'est échu l'honneur d'inaugurer, si l'on peut dire, la série féminine. Déjà, en 1903, elle était entrée en loge et avait passé six jours au palais de Compiègne: cette année, sa persévérance ne redouta pas une nouvelle épreuve. Aussi bien, des aptitudes précoces, un goût passionné pour la musique, des études sérieuses d'harmonie, de piano et de fugue faites en grande partie au Conservatoire avec les excellents maîtres Planchet, Dallier et Widor, nombre de compositions montrant plus que des promesses de talent, tout justifie sa louable ambition. Mlle Fleury est une laborieuse et une courageuse: il n'y a pas encore bien longtemps, de la Ferté-sous-Jouarre, où son père, qu'elle a eu récemment la douleur de perdre, était fonctionnaire, elle se rendait trois ou quatre fois par semaine à Paris prendre des leçons et en donner.



# LES CHAPEAUX

La robe vaporeuse d'été demande un grand chapeau de paille ou de dentelle avec une draperie de dentelle et des fleurs, ou bien une création en batiste brodée, de la mousseline froncée ou faite entièrement de volants de dentelle étroits. Ce dernier est plus séduisant, et peut être fait aussi simple qu'on le désire. Un modèle très élégant était orné de volants en étroite dentelle de malines; directement sur le devant, était un gros noeud en large ruban de Dresde aux bouts frangés et un pli moelleux de ruban encerclant la calotte basse et ronde. Un chapeau

aussi joli était fait de larges volants blancs en batiste brodée avec un étroit volant de mousseline au bord, entre la passe et la partie supérieure du bord. Autour de la calotte une torsade de ruban bleu pâle et au côté gauche, un peu en arrière un noeud à bouclettes, du ruban à bouts frangés retombant sur les cheveux. Des myosotis massés sur la bande prétaient un cachet délicieux à l'ensemble.

Le chapeau "bébé" de soie froncée ou à volant est une création charmante; il se fait en nuances sombres aussi bien qu'en teintes claires et sied généralement à un joli visage.

Les garnitures florales sont très à la mode.

Les petites roses sont employées pour former des couronnes Pompadour et des guirlandes sur les chapeaux de dentelle et de paille. L'une des fleurs favorisées est la violette russe. La nuance de cette fleur est exquise et ses pétales sont grandes et lisses. Celles qui recherchent la nouveauté ajouteront une rose rouge ou un oeillet à un bouquet de ces fleurs.

Un grand nombre des plus beaux chapeaux sont simplement garnis de plumes ondoyantes. Il n'est rien de plus élégant qu'un chapeau garni de plumes, mais ces dernières doivent être soigneusement choisies, et les plus belles, seules, devront être employées. Les aigrettes sont très à la mode. Il y en a de fort belles en or, en argent et en acier, bien que la variété des aigrettes paradis soit toujours en faveur, et cette saison elles sont vert pomme. Les aigrettes bleu et vert continuent à jouir de leur vogue, et quelques-uns des chapeaux portés avec les costumes de ville montrent cette combinaison. Un modèle très joli est un turban en paille rugueuse bleu foncé, avec la calotte oblongue et le bord roulé en pointe sur le devant; une plume de coq longue et bien fournie en forme la décoration.

Les tricornes n'ont rien perdu de leur popularité et se voient confectionnés en gaze et en paille rugueuse ou tout unie. Des couronnes ou des guirlandes de petites fleurs garnissent quelques-uns des plus jolis modèles. Un modèle ravissant portait une garniture de ce genre. De minuscules roses de Juin étaient festonnées tout autour du devant dans une seule rangée, les fleurs parcourant toute la gamme des tons roses et se massant derrière en cache-peigne.

Un tricorne d'une grandeur moyenne est faite en paille champagne tissée avec des fils d'or. La seule garniture de ce chapeau comporte deux aigrettes en noir et blanc retenues par un ornement d'or aussi original qu'artistique. Ce chapeau est charmant pour accompagner un manteau en tussor ou en pongée.

La majorité des nouvelles formes sont Louis XVI. Jusqu'au turban à bord droit avec ses couteaux en dentelle ou en gaze disposés très haut sur le devant et les côtés, et retombant avec une corde de fleurs minuscules passée au milieu pour dissimuler la jonction, qui est une reproduction d'un des modèles portés à la cour de cette époque.



FIG. 1.  
GRAND chapeau blanc avec ruban écaille. — Echarpe dentelle blanche.

FIG. 2.  
NAPOLÉON en paille bois et verte. Ailes perroquet. Lien de velours loutre. Petit noeud en velours loutre devant.

FIG. 3.  
CHAPEAU en paille grise et cerise. Noeud de velours sur cheveux. Paradis blancs à tête cerf

FIG. 4.  
GRAND chapeau marine avec paradis cerise. Co-cardé de velours cerise et ruban semblable autour du fond.

FIG. 5.  
CHAPEAU vert amande avec velours au bord du fond. Guirlande de cerises et feuillages.





UN BAISER

DÉCLAMATION POUR ENFANTS

Le printemps, songeant à paraître,  
Mettait, pour s'aguerrir, le nez à la fenêtre.  
C'était un beau dimanche... et, la main dans la main  
Bébé chantait, sautait, auprès de son parrain.

Soudain l'enfant se met à dire :  
— Achetons le pantin que vous m'avez promis ;  
Il sera si content de nous voir grands amis...  
Et parrain de répondre avec un bon sourire :  
— Demain, pas aujourd'hui : le bazar est fermé.  
D'un pleur Bébé fait briller sa paupière...  
En le quittant, parrain le soulève de terre.  
— Je voudrais un baiser de mon filleul aimé.  
— Demain, pas aujourd'hui : car mon coeur est fermé.

PAS DE CHANCE !



ON, je n'ai pas de chance! disait Jeannot: ainsi, à l'école, jamais je n'obtiens de prix.

— Le maître les donne toujours aux autres.

— Est-ce que c'est juste ?

— L'autre semaine, c'est encore le grand Ludo qui a eu le prix de lecture.

— Et le petit Rémi le prix d'écriture.

— Et le gros Justin celui de calcul.

— Et ils avaient déjà eu des prix le mois dernier.

— Est-ce que c'est juste ?

— Chacun devrait avoir un prix à son tour, n'est-ce pas ?

— Tu trouves, Jeannot? Mais les choses ne vont pas ainsi dans le monde, mon garçon.

— Les prix sont donnés à ceux qui les méritent;

— A ceux qui apprennent bien leurs leçons, qui font bien leurs devoirs;

— A ceux qui ne sont pas paresseux, et tu es paresseux, Jeannot!

— A ceux qui ne manquent pas la classe, et tu la manques souvent; tu la manqueras encore aujourd'hui!

— Tu n'auras pas de prix à l'école, Jeannot, tant que tu ne travailleras pas mieux, et tu ne gagneras pas non plus d'argent quand tu seras grand.

— On dit que la Fortune est aveugle; on se trompe: elle a de forts bons yeux, au contraire, et elle les ouvre tout grands pour voir ceux qui méritent ses présents.

— Elle ne m'en fera jamais, grogne Jeannot: je n'ai pas de chance!

— Tu n'en as ni plus ni moins qu'un autre, et la Fortune te fera des présents, à toi aussi, pour peu que tu secoues ta paresse.

Mais Jeannot préfère continuer à murmurer entre ses dents :

— Je n'ai pas de chance!

Espérons qu'il ne le répétera pas toujours, et que la chance lui viendra à la fin... avec l'amour du travail !

LA SOURCE D'EAU VIVE

Trois voyageurs se rencontrèrent près d'une source d'eau vive placée aux bords du chemin. Une large coupe de pierre recueillait son eau, et le ciseau de l'ouvrier qui l'avait creusée y avait en même temps gravé ces mots, adressés au passant :

“RESSEMBLE A CETTE SOURCE.”

Leur soif étanchée, les trois voyageurs lurent l'inscription et en cherchèrent le sens.

— C'est un conseil, dit le premier, qu'à ses guêtres de cuir, à sa ceinture gonflée et au ballot qui chargeait ses épaules, on pouvait reconnaître pour un riche marchand; la source coule toujours, elle va au loin, elle se grossit en route de mille ruisseaux qui en font une rivière, et semble nous dire par son exemple: “Sois actif, ne t'arrête jamais, et tu prospéreras!”

Le vieillard, qui portait à la main un livre, secoua la tête.

— Il y a ici une leçon plus haute, dit-il; cette fontaine qui s'offre à tous les altérés sans leur demander ni paiement, ni reconnaissance, dit clairement aux hommes: “Fais le bien pour l'amour du bien, et ne cherche aucune récompense au dehors de toi-même.”

Les deux voyageurs se turent: le troisième gardait le silence. C'était un adolescent aux cheveux blonds, qui se séparait pour la première fois de sa mère. Ses compagnons le prièrent de donner aussi son explication; alors, il baissa les yeux, rougit beaucoup, puis, s'enhardissant :

— Moi, dit-il, l'inscription de la source me dit autre chose! Qu'importerait l'éternel mouvement de cette onde et le flot qu'elle offre à notre soif, si quelque corruption l'avait troublée! ce qui fait son prix, c'est seulement sa limpidité! Nous inviter à lui ressembler, ce n'est point faire appel à notre diligence ou à notre libéralité, mais c'est nous dire de conserver no-



Fillette déchiffrent au piano la superbe musique que publie "l'Album Universel"

tre âme assez pure, pour refléter comme cette source d'eau vive toutes les fleurs de la terre et tous les rayons du ciel !

La clarté est la bonne foi des philosophes.

L'inspiration commence l'oeuvre; la volonté l'achève. — E. MARBEAU.

A QUOI JOUONS-NOUS ?

A ROBERT HOUDIN.—Vous pouvez, si vous voulez, vous improviser sur-le-champ magicien — magicien pour rire — et donner à vos camarades une séance de prestidigitation burlesque qui les réjouira fort.

Prenez par exemple trois pommes, placez-les sur une table, et dites à votre auditoire :

—Voici trois pommes, A B C. Comment vous y prendriez-vous pour ôter celle qui est au milieu, B, et la faire passer en tête sans y toucher avec la main ?

—C'est bien malin! Prends les pincettes!

—Vous n'y êtes pas, mes amis! Mon truc est beaucoup plus ingénieux; je prends simplement la pomme de gauche, A, et je la fais passer à droite: de cette façon, la pomme B passe en tête... et cependant je n'y ai pas touché!

Passons à un tour plus sérieux. Remplissez d'eau une timbale, appliquez une soucoupe sur l'orifice de la timbale, retournez le tout adroitement et posez-le sur cette table... Il s'agit de boire, sans perdre une goutte de liquide, et en se servant d'une seule main! Vous donnez votre langue aux chiens? Voici comment je procède: Je me penche sur la table, j'applique mon front contre le fond de notre verre renversé, et je saisis de la main droite le bord de la soucoupe (la main gauche reste derrière mon dos pour vous montrer que je ne triche pas). Tenant toujours le front bien appuyé contre le verre, et maintenant ainsi celui-ci parfaitement appliqué contre la soucoupe, je me redresse lentement, en penchant la tête en arrière, jusqu'à ce que mon front présente une surface à peu près horizontale sur laquelle la timbale se tiendra en équilibre... Ça y est! j'enlève la soucoupe, je la dépose sur la table, et de ma main redevenue libre, je saisis le verre, et je bois... à votre santé!... La séance est finie; un petit bravo pour l'amateur!

MOTS D'ENFANTS

Question indiscreète d'une petite fille:

—Qu'est-ce que c'est qu'ça, dis, père, des moutons de Panurge?

—C'est... les membres de la majorité de la chambre.

\* \* \*

Mlle Lili est très appliquée à son devoir. Tout à coup, s'interrompant :

—Dis, maman, aimer, quel temps est-ce ?

—Ah! mon enfant, répond la maman, c'est de tous les temps — et c'est du temps perdu!

\* \* \*

Le petit Paul a été emmené à la campagne par son père. Il ne cesse de poser des questions:

—Qu'est-ce que c'est que ça, paa ?

—C'est de l'orge.

—Et ça ?

—De la betterave, qui sert à faire du sucre.

L'enfant réfléchit un moment, puis :

—Dis donc, papa, si on plantait la betterave dans le même champ que l'orge... est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge ?

\* \* \*

Bébé accompagne sa mère au cinéma, et s'amuse — un amusement comme un autre — à lire les épitaphes :

“A mon cher époux — A me tendre bien-aimée — A mon ami inséparable — A mon adoré frère — A mon oncle chéri”.

—Dis, maman, demande Bébé, pourquoi qu'on aime tant les morts ?

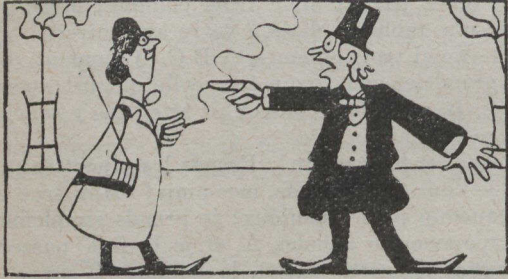
—C'est bien simple, reprend la mère, on ne les voit plus!



## UN MARSEILLAIS

Ah! ces braves Marseillais, tous les mêmes! Hâbleurs, fanfarons, vantards; ils ont tous la spécialité d'inventer des histoires invraisemblables, ou bien de grossir démesurément tout ce qu'ils ont fait, vu et entendu: en un mot ce sont de vrais microscopes! Chez eux, l'exagération est une manie; on dirait qu'ils ne peuvent pas vivre une heure sans estropier la vérité.

## OBSERVATION



1. — Oui, me dit le profond psychologue, il est très simple de reconnaître la profession des gens à la simple inspection de leurs costumes...

bles, ou bien de grossir démesurément tout ce qu'ils ont fait, vu et entendu: en un mot ce sont de vrais microscopes! Chez eux, l'exagération est une manie; on dirait qu'ils ne peuvent pas vivre une heure sans estropier la vérité.

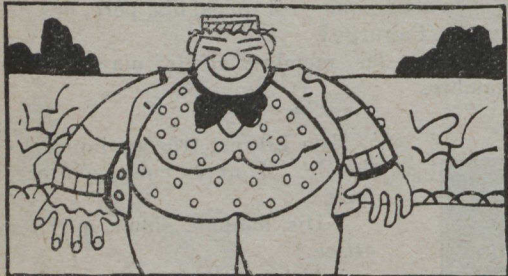
Voilà ce que tout le monde pense des Marseillais; mais ce que tout le monde ne pense pas, c'est que les Marseillais sont aussi des malins, oui, des malins, et non pas seulement des microscopes. Ils savent, à l'occasion, se moquer de ceux qui croyaient rire à leurs dépens.

Tenez, si vous en voulez nue preuve entre mille, écoutez.

La semaine dernière, je rencontrais, à Paris, un de mes anciens camarades d'enfance, un Marseillais pur sang, que j'avais perdu de vue depuis une quinzaine d'années.

Aussitôt, la conversation s'engagea, intime et familière, comme si nous ne nous étions jamais quittés.

—Tiens, c'est ce vieux Tartarin (nous l'appel-



4. — Les horticulteurs arborent des gilets à petits pois...

lions tous Tartarin, au collègue). Comment va?

—Superbement, comme tu le vois... Tu régales, hein?...

—Avec plaisir, mais d'abord, dis-moi ce que tu es devenu; raconte-moi tes aventures... car, si j'ai bonne mémoire, tu voulais être explorateur!

—Et je l'ai été, mon cher; je le suis encore et je le serai toute ma vie. Mais, si je te raconte mes aventures, comme tu dis, tu ne me croiras pas: c'est trop fort pour vous autres, Parisiens; et puis, je suis de Marseille, et tout Marseillais est un blagueur...

—Ah! ça, non, tu te trompes. Pour moi, j'ai toujours été persuadé que tu faisais exception à la règle. Allons, commence.

—Eh bien! mon cher, figure-toi qu'un jour, je me promenais seul à l'ombre des palmiers. Un soleil de feu dardait ses rayons sur le sable brûlant; dans l'air, pas un souffle... dans les arbres, pas un bruissement de feuilles... C'était sublime; j'admirais, émerveillé, ce calme majestueux de la nature. Tout à coup, j'entends un rugissement épouvantable... je regarde: c'était un lion, un énorme lion qui bondissait vers moi, la gueule ouverte, la crinière au vent...

—Oh!...  
—Tu ris, et pourtant rien n'est plus vrai, foi de Tartarin!... Je m'arrête... le lion s'arrête aussi, à deux pas de moi... Que faire? je n'avais pour arme que ma canne de bambou... Qu'importe! D'un geste magistral, je lève ma canne en l'air... Bagasse! aussi vrai que tu es là, devant moi, le lion pousse un rugissement et s'enfuit...

—Ah! non, tu voudrais m'en conter!  
—Voilà, je te disais bien que tu ne me croisais pas. Mais ce n'est pas tout.

Je continue ma petite promenade, quand au détour d'un sentier, un aigle s'abat devant moi. Quel aigle! trois mètres vingt d'envergure: je l'ai mesuré avec ma canne. Alors, m'avançant vers lui, câlin, je caresse doucement ses plumes soyeuses, comme si c'eût été un vulgaire canard.

J'arrivai ensuite dans une vraie forêt vierge: tous les êtres les plus hideux semblaient s'y être



2. — Ainsi, les vitriers portent des pantalons à carreaux...

donné rendez-vous. Ici, sur les branches d'arbres géants, des singes gambadaient en me faisant des grimaces; là, dans l'ombre et la verdure, rampaient d'affreux reptiles: des boas, des vipères, des serpents à sonnettes; un peu plus loin, dans une eau jaunâtre et bourbeuse s'ébattaient une troupe de crocodiles, pendant qu'à côté d'eux, un monstre épouvantable, un horrible hippopotame, s'avançait, la gueule ouverte, prêt à me dévorer...

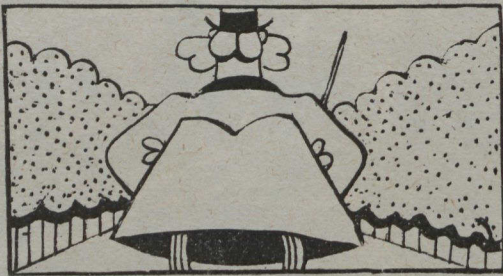
Et moi, au milieu de ces animaux féroces, je ne pensais même pas à avoir peur, je me promenais tranquillement...

—Pour le coup, tu te moques de moi! Ce sont tes rêves d'explorateur que tu me racontes-là.

—Des rêves! Mais, mon cher, je me fais fort de te prouver aujourd'hui même tout ce que je viens de te dire...

—Ce serait difficile... je t'en dispense. D'abord, voyons, entre nous, as-tu seulement déjà voyagé dans les pays lointains?

—Moi? Jamais!...



5. — Les banquiers ne quittent pas le paletot sac...

—Ah! Elle est bonne, celle-là! Mais alors, toutes ces aventures...

—Elles sont arrivées.

—Où donc, alors?

—A Paris... au Jardin des Plantes!!

## EN GARE

Deux amies. — Permettez-moi, chère amie, de vous faire de longs adieux.

Un employé, intervenant. — Impossible, madame, vous n'en aurez pas le temps, le train part à la minute.

## ZELE PROFESSIONNEL

Voici l'heure prochaine des délicieux exodes. Chacun choisit le coin où il ira passer l'été.

Dans le monde médical aussi, on se préoccupe des déplacements annuels.

Le docteur X... en causait avec un confrère.

—Que ferez-vous cette année?

—J'irai à...

—Ah! vous vous décidez à suivre le mouvement?

—Que voulez-vous, mon cher, c'est la faute de mes clients. Je ne peux pas admettre qu'ils aillent en province se faire tuer par un autre que moi.

## PENSEES

Les proverbes ne sont pas du goût de tout le monde.

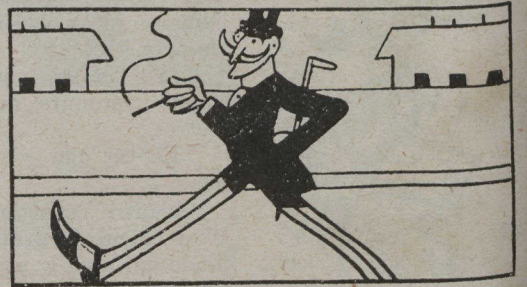
Il en est un qui dit: "Il faut laver son linge en famille".

Je vous demande un peu ce que feraient les blanchisseuses si tout le monde observait ce proverbe-là?

## ENTRE GOGOS ECHAODES

—Qui aurait jamais cru cela de lui, soupire l'un d'eux, il avait tellement à coeur de prendre "nos intérêts".

—Hélas! dit piteusement un autre, nous nous apercevons maintenant qu'il avait encore plus à coeur de prendre notre... "capital"!



3. — Les artilleurs en civil, des pantalons rayés comme les canons dont ils se servent...

## ENTENDU SUR LE BOULEVARD

—Il paraît que Z, le candidat, est un fanatique de l'automobilisme.

—Je plains ses électeurs si, comme on le prétend, il est élu à une majorité... écrasante.

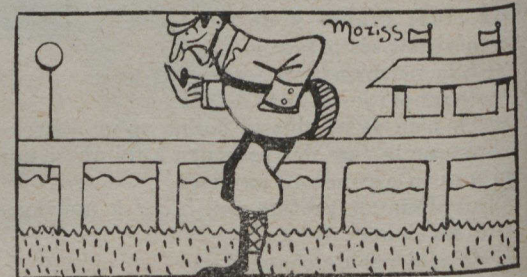
## IL Y A BOUTONS ET BOUTONS

Becsalé est l'homme de la création le plus ivrogne; constamment il rend visite aux bars, et, le samedi soir surtout, il s'attarde jusqu'à des heures indues en compagnie de bons vivants de son espèce, à boire et à boire.

Au lendemain d'une de ces cuites carabinées, à son réveil il s'aperçoit avec horreur que son nez s'est tout bourgeonné. Horreur! c'est du plus désagréable effet!

—Eulalie, — dit-il à sa femme, — je crois bien que j'ai là des boutons de fièvre!

—Mais non! Mais non! Ivrogne! Jamais de la vie! Ce sont des boutons de "culotte"!



6. — ...et les habitués des courses ont, généralement, une veste...



AU CIRQUE



1. — Voici un obstacle d'un nouveau genre. Heureusement que je m'y connais!

ANECDOTE

Une aventure assez désagréable est arrivée à un prédicateur anglais, qui a l'habitude de faire nombreux emprunts aux sermons d'autrui.

Un vieillard à l'air grave s'assied non loin du prédicateur. A peine ce dernier a-t-il commencé sa troisième phrase, que l'étranger murmure d'une voix assez haute pour être entendue de ses voisins :

— Ça, c'est de Sherlock!

Le prédicateur fronce les sourcils, mais il continue. Un instant après, son terrible interrupteur murmure :

— Ça, c'est de Tillotson!

Le prédicateur se mord les lèvres de dépit; il fait une pause, puis il se décide à reprendre le fil de son discours. Mais il ne tarde pas à être de nouveau interrompu par un :

— Ça, c'est de Blair!

C'en est trop. La patience du prédicateur est complètement à bout. Il se penche sur le bord de la chaire et crie à l'étranger :

— Si vous ne retenez pas votre langue, vous serez mis à la porte, entendez-vous, impertinent ?

L'étranger n'est pas désorienté par cette brusque interpellation. Il relève la tête, regarde le prédicateur en face, et dit :

— Ça, c'est de vous!

LE JEU DES COMBLES

Le comble de la propreté?  
— Essuyer un coup de feu.

EN COUR D'ASSISES

On juge un vieux récidiviste.  
— Comment, encore vous! s'écrie le président. Ah ça! mais vous serez donc toujours en lutte avec la société?

L'accusé, avec amertume. — Hélas! pourquoi ne m'a-telle jamais proposé l'arbitrage!

POUR UNE OMELETTE

Le duc de Richelieu, maréchal de France, qui joua un rôle si brillant à la cour, entendant un grand tonnerre, un vendredi, pendant qu'il mangeait une omelette au lard, se leva de table et jeta l'omelette par la fenêtre, disant :

— Voilà bien du bruit, là haut, pour une omelette!

UN PROVERBE INTERPRETE PAR SACCALOIS

Saccalouis vient d'éconduire un tapeur.

— Bah! fait celui-ci en manière de consolation, "contentement passe richesse".

— C'est juste, au moins en un point, ajoute Saccalouis..., le contentement a cet avantage inappréciable qu'on ne cherche pas à vous en emprunter.

LES IMPERTINENTS

Dans un restaurant, un dîneur appelle le garçon.

— Voyons! Je vous ai demandé une tranche de boeuf très tendre, et celle que vous m'avez servie ne l'est pas!

— Pas assez tendre! Vous voudriez peut-être qu'elle vous appelle: "mon chéri!"

L'ANE DE PALAISEAU

Palaiseau n'a qu'une rue, une longue rue de deux milles. Tous les matins passe dans cette rue une marchande conduisant un âne, qui ne fait que braire.

L'autre dimanche, un joyeux promeneur suit la charrette de l'âne braillard.

Il la dépasse, et se tournant vers la marchande :

— Que lui avez-vous donc fait, à votre âne, pour qu'il crie ainsi?

— Monsieur, répond la vieille, c'est son habitude quand il en voit un autre.

QUAND M. L'INSPECTEUR SE MET A RIRE



1. — Pourquoi restez-vous si grave, aujourd'hui, monsieur l'inspecteur? Ne savez-vous donc pas...



2. — !!!.....

L'HUMOUR AMERICAIN

M. Mark Twain, le célèbre écrivain américain, possède une réputation, très justifiée d'ailleurs, de pince-sans-rire. Ses concitoyens se délectent de ses bons mots et de ses plaisanteries parfois fort divertissantes.

Dernièrement, M. Mark Twain alla entendre le prêche d'un pasteur de ses amis. Grand succès pour le prédicateur, lequel voulut connaître l'opinion de l'écrivain. Il l'aborda à la sortie :

— Mon prêche, lui demanda-t-il, vous a-t-il agréé ?

— Certes, oui, répliqua Mark Twain, d'autant plus que j'ai retrouvé en lui une vieille connaissance.

— Comment cela ?

— Oui, fit négligemment l'humoriste, j'ai chez moi un livre qui le contient d'un bout à l'autre.

— C'est impossible, objecta le pasteur, stupéfait, mon prêche était inédit.

— Je vous assure pourtant qu'il se trouve dans mon livre, mot pour mot.

— Envoyez-moi votre livre, je serais curieux de voir ça...

— Je vous l'enverrai demain.

Le lendemain, le prédicateur recevait un dictionnaire!



2. — ...que le moindre sourire donne à la physionomie une expression de jeunesse et de beauté ?





ARITHMETIQUE AMUSANTE

**LES TROIS GRACES ET LES NEUF MUSES.** — Les Trois Grâces, rencontrant les Neuf Muses sur le Mont Parnasse, leur offrirent quelques-unes des couronnes de fleurs qu'elles portaient. Chaque Grâce en avait autant que ses soeurs, et toutes trois en donnèrent un nombre égal à chacune des Neuf Muses. Chaque Muse eut alors autant de couronnes que chacune des Grâces.

Combien les Grâces avaient-elles de couronnes, et combien en donnèrent-elles?

LE MAL DE MER

Voici une petite plaisanterie qui se fait à la fin d'un dîner d'amis. Le convive loustic qui veut la faire a soin d'amener la conversation sur les traversées en mer et sur la fâcheuse maladie à laquelle sont trop souvent sujets les clients du dieu Neptune.

Arrive le dessert; le susdit farceur prend une orange et la transforme, à l'aide de son couteau, en une tête grotesque; deux petites incisions en arc de cercle seront les paupières, sous lesquelles il loge deux grains de poivre ou deux raisins de Corinthe, destinés à figurer les yeux à moitié clos; une petite languette verticale taillée dans la peau de l'orange représentera le nez; on peut aussi détacher partiellement deux oreilles de



Tom Tit

part et d'autre de la tête. Quant à la bouche, il faut la faire énorme en faisant avec le couteau, tant dans l'écorce que dans le fruit lui-même, deux larges entailles, comme l'indique notre dessin. Voilà la tête préparée, et prête à s'embarquer pour le voyage d'Angleterre. Posez-la sur le haut d'une carafe, cette carafe ayant été recouverte d'une serviette. C'est le moment de raconter au public les histoires les plus drôles sur les traversées en mer, et, tout en parlant, l'opérateur tire sur le bas de la serviette tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ce qui fait basculer la tête de droite à gauche, d'avant en arrière, au grand amusement de l'assistance, qui se moque des affres par lesquelles passe la pauvre orange, en proie à un mal de mer de plus en plus violent.

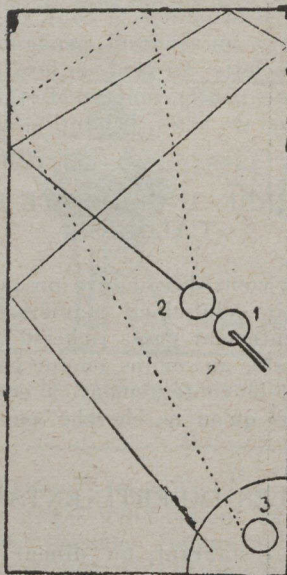
Enfin, moment affreux, la tête se penche en avant, et, l'opérateur pressant l'orange entre ses doigts, tout le contenu s'en échappe par l'ouverture figurant la bouche... L'orange a mal au coeur.

AMUSEMENT

4 pattes sur 4 pattes, 4 pattes attend 4 pattes, 4 pattes ne vient pas, 4 pattes s'en va, 4 pattes reste là.

Qu'est-ce que c'est?

LE BILLARD



Coup de séries.

JEUX DE SOCIETE

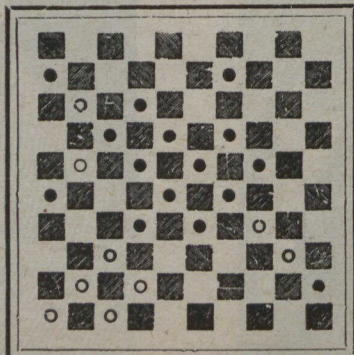
**LES PROPOS INTERROMPUS PAR ECRIT.** — Les jeunes filles qui prennent part à ce jeu écrivent chacune sur un petit carré de papier une question, la plus bizarre possible. On mêle les petits papiers dans une boîte ou dans une corbeille. Chaque joueuse tire un de ces billets et y répond sur un autre papier, puis elle met sa réponse dans une seconde corbeille et remet la demande dans la première. On tire ensuite alternativement une demande et une réponse, mais la réponse ne sort presque jamais en même temps que la demande pour laquelle on l'avait faite.

Une variété de ce jeu consiste à mettre la réponse sur le même papier que la question. Tout l'intérêt repose alors sur l'esprit ou sur la bizarrerie de l'une ou de l'autre, ou sur l'anonyme que gardent les auteurs et que l'on s'efforce de pénétrer. Pour cette seconde manière de jouer, les questions sont tirées de même, et la réponse y est faite par une personne autre que celle qui a fait la question.

JEU DE DAMES

Par Gabriel Dent-le-Tiroir.

Noirs, 15 pièces.



Blancs, 9 pièces.

Les Blancs jouent et gagnent.

CHARADE

Il faut pour divers jeux se servir du Premier; Sous votre aimable tête on trouve mon Deuxième. Jadis près des seigneurs on voyait mon Troisième. Donnez à des enfants des ciseaux, du papier, Vite, ils s'amuseront à faire mon Entier.

METAGRAMME

J'ai cinq pieds; le marin m'appelle de ses vœux; Changez mon chef, je suis un accès dangereux. Difficile à passer; motif d'architecture, Toujours en haut placé; couleur assez obscure; Ce dont rêvait jadis le corsaire à son bord, Et ce que le tabac peut vous fournir d'abord.

JEUX DE MOTS

D. — Quel est le moyen de lire avec fruit?  
R. — C'est, en ouvrant un livre, d'avoir toujours à la main une pomme, une poire, une pêche ou du raisin; on est sûr, de cette manière, de lire avec fruit.

D. — Quel est le sens qu'on pourrait ajouter aux cinq autres?  
R. — Le bon sens.

D. — Quels sont les animaux les plus fidèles?  
R. — Ce sont les oiseaux, parce que lorsqu'ils ont fait choix d'une compagne ils ne s'envolent jamais sans elle (sans ailes).

D. — Je vous demande si vous avez encore bien du chemin à faire?  
R. — Je le trouverai tout fait.

DEVINETTE



Où est le Japonais?

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1052

Mot carré syllabique. —

D E C O R E  
C O L O S S E  
R E S E D A

Enigme-Sonnet. — Mobile.

Logogriphe. — Denise — Denis — Seine — Inès — Inde — Sind — Die — Nid.

Charade. — Effroi.

Métamorphose. — Le berger Daphnis, en présence des trois Fleurs de lys, cueillit celle qui n'avait pas été mouillée par la rosée nocturne.

Les Echecs. —  
Blancs 1 F 8 T  
Noirs 1 ?  
2 Mat selon le coup des Noirs.





Le client. — Vous avez entendu parler de ce jeune homme qui s'est noyé par chagrin d'amour? Seriez-vous capable d'une pareille action?  
Le garçon. — Moi, me tuer pour une femme! Jamais! Plutôt mourir...

**LA DANSE**

De tout temps on a considéré la danse comme un élément de santé pour ceux qui la pratiquent. On recommandait aux enfants la course et le saut, exercices que les Anglo-Saxons remirent en faveur chez les Français il y a quelques années, parce qu'ils développaient les muscles, activaient la circulation du sang, faisaient respirer un air plus pur, par suite de l'exposition des terrains éloignés des villes, où l'on se trouvait forcé de les pratiquer.

Maintenant, une autre théorie apparaît. On attribue une grande importance aux exercices physiques parce qu'ils vous agitent. La vibration est hygiénique; le choc tue les microbes. Le docteur Samuel Metzger, de l'Université de Berlin, vient de le démontrer après dix ans de patientes recherches. Voici l'une de ses nombreuses expériences: à la ceinture d'une jeune fille il attachait des flacons et des éprouvettes bien couchés et contenant des bouillons fortement garnis de microbes; puis il pria la jeune fille de sauter à la corde aussi longtemps que possible. Après un exercice prolongé, on analysa les liquides extraits des bouteilles; ils contenaient très peu de bacilles encore vivants; dans certaines éprouvettes il ne restait plus un seul microbe.

La danse va revenir à la mode plus que jamais, et il nous faudra bénir les Américains, qui nous ont légué l'antiseptique cake-walk.

**DONNEZ-EN AUX ENFANTS**

Si un enfant est atteint de rhume, vous lui administrez, dès le début, quelques doses de BAUME RHUMAL, vous verrez le mal disparaître comme par enchantement.

**Le pied anglais**

On lit dans un journal allemand que le pied anglais a augmenté pendant le cours du dix-neuvième siècle. Les vieux poètes, affirme ce journal, célébraient la petitesse du pied des dames anglaises. Cet éloge, véridique autrefois, ne le serait plus aujourd'hui. La chasse, le golf et tant d'autres exercices ont fortifié, mais élargi des extrémités dont, jadis ces dames faisaient moins d'usage. Rompue à tous les

sports, entraînée de bonne heure à tous les genres d'athlétisme, la moderne Anglaise a changé son pied puéril de marquise contre le pied robuste et musculeux de Diane qui, après tout, était une déesse.

Interviewé sur cette évolution, un "chausurier", car il serait plébéien de dire un cordonnier, ne l'a pas contestée. Il a même reconnu que, dans les cinq dernières années, elle avait fait des pas de géant, non seulement en Angleterre, mais en Amérique et en France. Le chausurier n'a point remarqué de changement appréciable dans les pieds allemands. En eût-il remarqué que cela n'aurait pas ému le journal d'outre-Rhin. "La beauté des pieds ne tient pas à leur petitesse, mais à leur bonne conformation." Et il cite, à ce propos, l'opinion d'un Allemand, Paul Schulze, lequel jugeait déjà que Dieu fait bien ce qu'il fait, et notamment le pied allemand.

**Offrande d'un Paysan Russe**

Un paysan nommé Matioumine, du district d'Oufa, s'est présenté ces jours derniers au bureau du chef du gouvernement où l'on reçoit les offrandes destinées à la société de la Croix rouge.

Ce paysan, très pauvrement vêtu, se tenait dans le vestibule, s'agitant d'un pied sur l'autre et toussant; il était visible qu'il cherchait à s'approcher de la table du fonctionnaire qui recevait les offrandes, mais qu'il n'osait pas avancer. Enfin, ressemblant tout son courage, il alla timidement vers la table.

— Que désirez-vous? lui demande ce fonctionnaire.

— J'ai fait soixante vestes pour apporter dix charrettes de foin.

— Nous n'achetons pas de foin, répondit le fonctionnaire.

— Non, non, je ne suis pas venu ici pour vendre mon foin. Il s'agit bien d'autre chose. J'ai une dent contre les Japonais aux yeux bridés.

— Alors, c'est une offrande que vous apportez?

— C'est cela, je viens donner au pays ce que Dieu m'a envoyé.

Le foin fut alors accepté avec grande reconnaissance.

— Comment! ma pièce n'a pas eu de succès! Mais les spectateurs semblaient positivement collés à leurs places!...

— Pardieu!... Sans cela vous n'auriez pas pu les retenir.

× × ×

Le summum de la politesse, pour un prisonnier qui s'évade, est d'écrire au directeur de la prison une lettre commençant ainsi:

"Veuillez excuser la liberté que je prends..."

**SANOL**

LE MEILLEUR  
LE PLUS PUISSANT  
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas  
D'ALCOOL

En vente dans  
toutes les pharmacies  
DEMANDEZ LE

**SANOL**

**ART. LAURIN & C<sup>IE</sup>.**

Peinture de Maisons,  
Capissage, Blanchissage,

Enseignes.



No 73

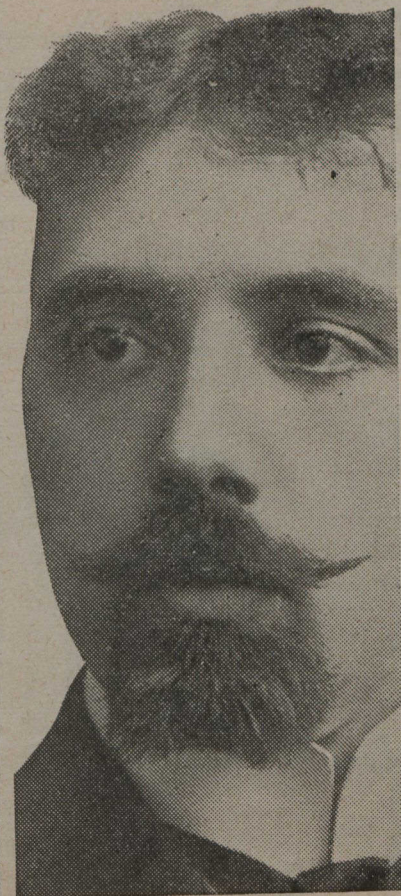
St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE

MAIN 4564

**Arthur J. Laliberté**  
DIRECTEUR



**La Dyspepsie ne vous tuera pas maintenant**

**Que notre "Digestive" tue la Dyspepsie**

Chantez le DE PROFUNDIS de la DYSPEPSIE.....

MANGEZ ET GUÉRISSEZ VOUS.....

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours — Laliberté.

Nous sommes certains de l'effet de notre Pastille "LA DIGESTIVE." Elle vous guérira pour toujours.

En employant "LA DIGESTIVE" vous pourrez et vous devrez manger tout ce que vous aimez sans distinction: viandes, soupes, pâtisseries, fruits et légumes, boire le breuvage désiré en mangeant, et prendre une pastille "LA DIGESTIVE" (ou plus si besoin est) après le repas, avec un peu d'eau.

Vous objecterez sans doute que l'on vous a toujours ordonné LA DIETE; très bien, mais à notre tour, nous nous permettons de vous demander si, franchement, la diète vous a guéri? ? ? ? ? ? ? ?

Demandez aujourd'hui — TOUT DE SUITE — notre folio artistique, et quelques pastilles échantillons (gratis pour tous).

Nos médecins spécialistes se font un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez, au sujet de n'importe quelle maladie, par lettre ou en personne.

LABORATOIRE DE

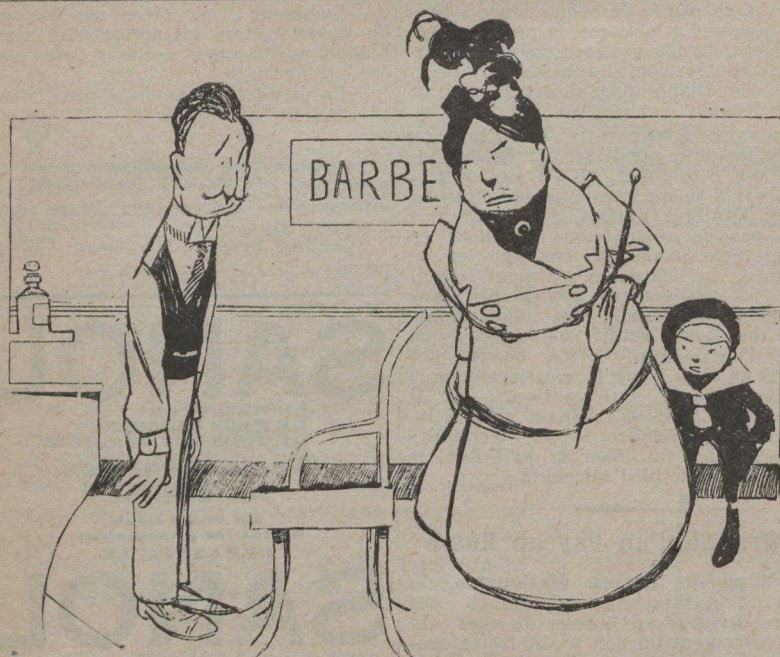
REMÈDES et PRODUITS VÉGÉTAUX NATURELS LALIBERTÉ

**136 RUE SAINT-DENIS**

MONTREAL, CAN.

Ecrivez ou venez avant d'oublier — TOUT DE SUITE.





DEMANDE INDISCRETE

Le coiffeur. — La barbe ou les cheveux ?

POUR RIRE

Elections municipales :  
—Et en politique, quelles sont vos opinions !  
—Les mêmes que mon député.  
—Bigre ! vous avez dû en changer souvent.

Au lycée :  
—C'est ça que vous appelez une "version grecque" ?  
—C'est pas une version japonaise, pour sûr ; si on ne croyait que celle-là, les Russes seraient toujours battus.

Chez le juge.  
—Mais enfin, c'est inouï ! à propos de rien, dans la rue, vous enfoncez un

poignard dans le dos d'un individu que vous ne connaissez pas ?

—Mon Dieu, c'était une manière comme une autre d'entrer en relation.

—Alors, c'est là la liste de tous tes invités ?...

—Oui, une centaine environ, triés sur le volet.

—Et quels sont ces deux-là ?...  
—Deux agents qui viendront incognito pour voir si on ne nous vole rien.

Une cuisinière est citée comme témoin dans une affaire de cour d'assises où ses maîtres sont compromis.

—Dites-nous ce que vous savez, lui demande le président.

—Faire un peu de cuisine...



CORSINE

Développant la  
FORME et le BUSTE  
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste d six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.  
TORONTO, Can.

Un mendiant se promène, tenant un chien en laisse, et murmurant d'une voix dolente :

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle !  
Les sous pleuvent, quand, un passant plein de méfiance, lui dit sévèrement :

—Vous avez l'air d'y voir bien clair !  
—Oh ! monsieur, répond le mendiant, ce n'es pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien !

Querelle de ménage.  
À la fin, madame, à bout d'arguments, s'écrie de sa voix la plus aigre :

—Vous allez peut-être soutenir que vous avez plus de bon sens que moi !

—Oh ! non, ma bonne, répond doucement monsieur... On voit tout de suite que tu m'es supérieure à ce point de vue-là, rien qu'à la façon dont tu as su choisir ton mari ?

Mademoiselle Lucy cause avec son fiancé qui montre peu d'admiration à l'égard des diplômes qu'elle possède.

—Rassurez-vous, lui dit-elle, je ne serai pas une femme savante... j'ai une grande facilité : j'oublie très facilement !

Pitou, soldat d'infanterie de marine, revenu du Tonkin avec une jambe de bois, est allé faire une visite à son compatriote Guibollard.

—Vaillant guerrier, lui dit le vieux gâteux, grâce à vous la France a un pied dans l'Extrême-Orient.

—Je crois bien, répond Pitou... c'est moi qui l'y laissés.

IL N'Y A RIEN DE MIEUX

De tous les remèdes contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là son immense popularité.



—En deuil, de qui donc ?  
—De mon cousin l' "amiral".  
—Diable !... De quoi est-il mort ?  
—Tu ne devines pas ?  
—?...  
—D'une rupture de vaisseau.

**Nous Sommes à Votre Disposition**

Si vous avez besoin d'un Ameublement de Salon, Salle à Manger, Chambre à Coucher ou un Ameublement complet, VENEZ NOUS VOIR

**Aujourd'hui et toute la Semaine Prochaine.**

Nous donnons des escomptes spéciaux :

**25** Pour cent sur tout achat au montant de \$10.00  
**30** Pour cent sur tout achat au montant de \$50.00  
**33½** Pour cent sur tout achat au montant de \$100.00

Les mêmes escomptes seront donnés sur achat de Tapis, Prélarts, Rideaux, Portières, etc., etc.

**Chez F. Lapointe,**  
 1449 rue Ste Catherine Est, (Angle Montcalm)  
 Ouvert jusqu'à 9 heures le soir.

**DITES-LE A VOS AMIS.**

**PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE**  
 D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à  
 J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

**100 MODEAUX DE BELLE SOIE**  
 Grandes Dimensions, Jolies Couleurs, pour ouvrages de fantaisie ; seulement 15 cts port payé, 2 lots pour 25 cts. Nous rendons l'argent si les marchandises ne sont pas telles que représentées. N'attendez pas. Ecrivez aujourd'hui. Adressez **Excellence Co., 472 Main St. East Orange, N. J.**

**"ANTIKOR" LAURENCE**

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.**

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**

**Nouvelles Filules** DU COMPOSÉ DE **Thora Tansey**  
 — inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées : \$1.00. S'adresser à  
**The Madam Thora Toilet Co.**  
 Toronto, Canada.

**CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro  
**1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257**  
 Entre St-Denis et Sanguinet.

**L'Ivrognerie Secretement Guerie**

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse.  
 Adressez: **The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.**  
 Guérit son mari.





**Pour être une épouse heureuse, la femme doit s'efforcer constamment de garder l'amour et l'admiration de son mari. Si elle veut être tout ce qu'elle doit être, elle doit faire disparaître les indices d'une mauvaise santé. Mme Brown raconte son histoire au profit de toutes les épouses et mères.**

"Chère Mme Pinkham : — Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham rendra toutes les mères fortes, heureuses et pleines de santé. J'eus neuf années d'une existence misérable, remplie de souffrances et d'inquiétude. Je remarquai alors le témoignage d'une femme souffrant comme moi, et les merveilleux résultats qu'elle avait obtenus de votre Composé Végétal et je décidai de l'essayer, ce que je fis pendant trois mois. Au bout de ce temps, j'étais une tout autre femme; les voisins le remarquèrent et mon mari sentit se raviver son amour pour moi. La vie me semblait nouvelle. J'avais souffert d'inflammation et d'affaiblissement interne, mais votre remède m'a guérie et a reconstitué mon système jusqu'à ce que je fusse devenue une toute autre femme. — Mme Chas. F. Brown, 21 Cedar Terrace, Hot Springs, Ark., Vice-Présidente du "Club des Mères". — Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit. YW



**EDMOND J. MASSICOTTE,**  
Artiste-Dessinateur, (3e étage)  
1630 rue Notre-Dame, Montréal  
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc



—Jolie, spirituelle, aimable... et... un million de dot.  
—Pas besoin de tant de qualités, le million suffit.

**CHOSSES ET AUTRES**

— C'est la Sicile qui produit la plus grande quantité de soufre dans le monde.

— Le tonnage total de la flotte marchande des Etats-Unis représente aujourd'hui, 5,800,000 tonnes.

— On a extrait des mines de cuivre de la Corée, depuis 2 ans, pour \$52,445 de ce métal.

— La durée d'un navire marchand est généralement de vingt ans, en moyenne; celle d'un navire de guerre de 12 à 15 ans.

— La pièce d'or du Pérou "Libre Peruana" est égale en valeur au "Souverain" anglais, ou \$10.00 en argent du Pérou.

— Chaque vergé de caoutchouc employé pour le pavage d'une rue coûterait au moins \$15.00 aux propriétaires payant taxes.

— Au fameux magasin à départements de Macy, à New-York, la longueur des tubes pneumatiques pour expédier l'argent des ventes faites aux différents comptoirs est de 18 milles.

— Toutes les bouées sur le parcours du Saint-Laurent sont illuminées au moyen du gaz acétylène. Ces bouées sont assez considérables pour fournir du gaz, de trois à six mois, suivant leurs dimensions.

— Le procédé le plus favorablement employé en France, pour la conservation des oeufs est celui qui consiste à immerger les oeufs dans de l'eau de chaux. Tout en étant le plus simple et le moins coûteux, c'est l'un des systèmes qui donne le moins de pertes.

— Dans certaines parties de l'Inde, les veuves des guerriers morts au combat n'ont pas toujours de quoi s'offrir des vêtements de deuil. Lorsque la pauvreté les oblige à conserver leur costume habituel, elles se contentent de noircir la partie supérieure de leur figure de la base du nez à la racine des cheveux. Elles se servent pour cela d'une teinture noire extraite de certaines plantes du pays.

**LES BONS SONT RARES**

Ce ne sont certes pas les remèdes qui manquent pour le traitement du rhume; mais les bons sont rares. Et parmi les bons, c'est le BAUME RHUMAL qui est le meilleur, et qui possède la faveur de nos médecins.



**SAVON  
BABY'S OWN**

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL  
35--\*\*n-y

**Poils Follets Enlevés!**

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.

CINQUANTE ans de Succès  
**GUÉRISON CERTAINE**  
en 2 heures  
sans  
Coliques ni Nausées  
sans  
AUCUNE PURGATION  
ni avant  
ni après  
du

par  
l'emploi  
des  
**CAPSULES  
L. KIRN**  
à l'extract étherisé  
de FOUGERE mâle pure  
sans Calomel.

PARIS - Pharmacie HAUGOU,  
54, Boulevard Edgar-Quinet  
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

**VER SOLITAIRE**

**Dessert Exquis**  
Pour **Dix Personnes**

☀️ ☀️

10c le Paquet ou 3 Pa- 25c  
quets pour.....

**CORONA**

FRUIT FLAVORED

**JELLIES**

10c le Paquet ou 3 Pa- 25c  
quets pour.....

☀️ ☀️

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :

Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.

En Vente dans toutes les Epiceries.

**Boulevard  
St-Paul**

**Terrains à Vendre**

dans l'un des plus beaux endroits de la banlieue, dans le centre du pays le plus manufacturier de la ville, par conséquent dans un endroit destiné à prospérer très vite.

**De belles Rues, les Tramways, la Lumière Electrique, l'Eau, les Canaux d'Egout si l'on veut, en un mot tout ce qu'il faut pour en faire des emplacements désirables.**

L'établissement des Usines du Grand-Tronc Pacifique, dans le voisinage immédiat, va donner un essor considérable à cette localité naissante.

Nous vendons encore pour quelques temps aux anciens prix :

**10c, 12c et  
15c le Pied**

Nous sollicitons une visite.

Prenez les chars de la rue Notre-Dame-Ouest.

**M. McDONALD,**  
AGENT

Bell Telephone Main 1015, sur les lieux.  
Bell Telephone Main, 1409, en ville.



**SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON  
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A**

# J. A. Hurteau & Cie, Ltée

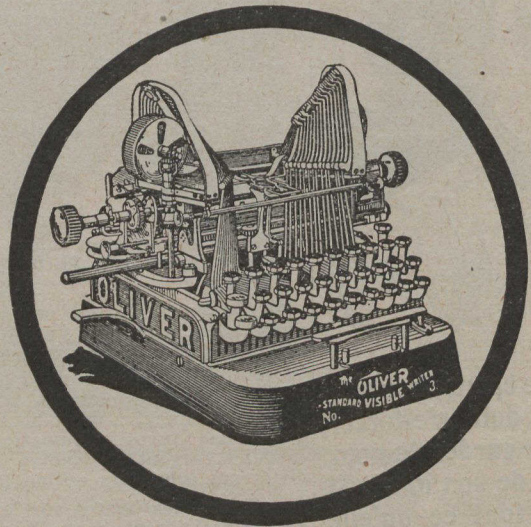
1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

**Prix spéciaux pour argent comptant ou avec  
conditions pour convenir aux acheteurs.**

**ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.**

**MACHINES A COUDRE.**

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer  
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde  
**Font usage du Clavigraphe Oliver**



**Le modèle des Clavigraphes imprimant visiblement.**

**On demande des agents pour tous les territoires où il ne s'en  
trouve pas. Demandez nos offres spéciales.**

**La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.**

# Le Café de Mme Huot

est une boisson essentiellement hy-  
giénique, un stimulant salubre de  
toutes les fonctions de l'organisme,  
et, qui plus est, un stimulant in-  
comparable des fonctions intellec-  
tuelles. C'est un mélange de cafés  
choisis avec le soin le plus minu-  
tieux et d'une saveur exquise.



**En canistres seulement, 1 lb à 40c, 2 lbs à 75c.**

**EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS**

**E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.**



**PH. RICHARD  
COGNAC**

— LE —

# COGNAC

## PH. RICHARD

est reconnu comme  
étant le plus

### DELICIEUX BREUVAGE

du monde entier.

**Le plus en vogue  
au Canada**

**LAPORTE, MARTIN & Cie**  
Epiciers en gros, Montréal  
Agents pour le Canada.



**PH. RICHARD  
COGNAC**

# PIANO RIVET

**Les derniers vendus aux Couvents**



St-Polycarpe, 2 pianos  
St-Jean-Chrysostome, 2 pianos  
Rigaud  
St-Henri de Montréal  
Sutton  
Roxton Falls  
St-Hyacinthe, 3 pianos

•••

Nous avons des recomman-  
dations très élogieuses des  
religieuses et aussi de nos  
musiciens les plus connus.

**PIANOS NEUFS ET D'OCCASION DANS TOUS LES PRIX**  
Nous envoyons notre Piano à l'essai à nos frais dans toutes les parties du Dominion

**Bureau principal : 140 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL.**

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.



**LE  
MEILLEUR  
DE  
TOUS.**

**LE PARTOUT**

**CE BON CHOCOLAT JACQUES!**

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 883.